

Pour qu'il Règne

Le mystère de l'Eglise



P401117 - Editeur responsable : Abbé Patrick Duverger - Rue de la Concorde 37, 1050 Bruxelles

District du Benelux – Lieux de culte

Belgique

- **Bruxelles**
Église Saint-Joseph
Square Frère-Orban, 3
1040 Bruxelles
bruxelles.stjoseph@fsspx.be
Dimanches et fêtes :
Messe basse à 8h00
Grand-messe à 10h00
En semaine :
Messe basse à 18h00
Permanence d' un prêtre
à partir de 16h30
- **Anvers Prieuré du T.-S.**
Sacrement
Hemelstraat 21,
2018 Antwerpen
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
Dimanches et fêtes :
Messe à 7h30 et 10h00
Salut du Saint Sacrement à 18h00
En semaine :
Messe basse à 18h30
Samedi à 9h30
Chapelet à 18h00
- **Hainaut**
Carmel du Sacré-Coeur
Rue des Wagnons 16
7380 Quiévrain
Tél. : +32 (0)65 45 81 65
Dimanches et fêtes :
Messe basse à 8h00
Grand-messe à 10h00
En semaine : Messe basse à 8h00
- **Liège**
Eglise du Sacré-Coeur
Steffeshausen 5
4790 Burg Reuland
Tél. : +32 (0)80 46 00 13
Dimanches et fêtes :
Grand-messe à 9h30
- **Prieuré du Christ-Roi :**
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
En semaine :
Messe basse à 7h15
Le jeudi : Messe à 8h25
(en période scolaire)
Dimanches et fêtes:
Messe basse à 18h30
Vêpres & Salut à 17h30
- **Flandre Orientale**
Chapelle Saint-Amand
Kortrijksesteenweg 139,
9000 Gent
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
Dimanches et fêtes :
Grand-messe à 10h00
- **Namur**
Chapelle Saint-Aubain
Rue Delvaux 8,
5000 Namur
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
Dimanches et fêtes :
Grand-messe à 10h30
En semaine :
Samedi : 10h00

Pays-Bas

- **Gerwen**
Prieuré Saint-Clément
Heuvel, 23
5674 RR Nuenen -Gerwen
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
Dimanches et fêtes :
Messe à 10h30
En semaine :
Lun./mar./jeu. : 18h30
Mer./Ven. : 7h15
Samedi : 8h30
- **Kerkrade**
Eglise sainte-Marie-des-Anges
Pannesheiderstraat, 71
6462 EB Kerkrade
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
Dimanches :
Messe à 9h30
- **Utrecht**
Eglise saint-Willibrord
Minrebroederstraat 21,
3512 GS Utrecht
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
Dimanches :
Messe à 17h
- **Leiden**
Chapelle N.-D. du Rosaire
197 Sumatrastraat
2315 Leiden
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
Dimanches :
Messe à 10h30
En semaine :
Vendredi : 19h00
Samedi : 9h00
- **Luxembourg**
Chapelle Saint Hubert
3316 Bergem
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
Dimanches :
Chapelet (et confessions) à 17h00
Messe chantée à 17h30

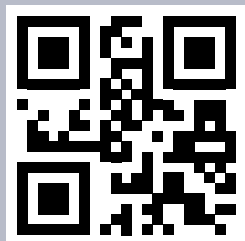
Luxembourg

Éditeur responsable :

Abbé Patrick Duverger
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
Fax : +32 (0)2 550 00 29

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be



Versements et soutien financier :

Veillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 3,50 €
Abonnement normal : 35 € (4 numéros + frais d' envoi)
Abonnement de soutien : 50 €

Editorial



Abbé Patrick Duverger
Supérieur du district
du Benelux

Notre-Seigneur Jésus-Christ a fondé la Sainte Eglise Catholique pour réaliser sa promesse d'être avec nous jusqu'à la fin des temps¹. L'Eglise pour mission de garder et de communiquer Jésus-Christ, en la très sainte Eucharistie, l'Emmanuel - Dieu avec nous. Toute la vie de cette sainte Société est ordonnée au Saint-Sacrement. Ainsi l'Eglise réalise l'acte de religion, par excellence, le Saint Sacrifice de la Messe, puis donne en Communion la Sainte Victime après y avoir disposé les âmes par la prédication de la doctrine, enfin la garde au tabernacle de ses autels comme source du salut pour tous les hommes de bonne volonté. Ainsi, à son Eglise, Jésus a confié les sacrements pour servir le plus grand d'entre eux : l'Eucharistie.

La connaissance de ce mystère de l'Eglise : sa nature, sa constitution, sa mission, sa hiérarchie, est d'un intérêt vital pour tout fidèle catholique. C'est un solide antidote au scandale actuel qui bouleverse tant de catholiques à la vue de l'Eglise « *qui prend l'eau de toutes parts*² ».

Ce *Pour-Qu'il-Règne* propose un extrait de *l'Eglise-du-Verbe-Incarné*. Son auteur, le Cardinal Journet expose le lien essentiel qui existe entre Eglise, sacerdoce et culte.

Un texte tiré du Catéchisme du Concile de Trente, expose l'Unité de l'Eglise, la première des quatre marques essentielles de l'Eglise fondée par Jésus-Christ : unité, sainteté, catholicité, apostolicité. Les nombreuses citations des Pères de l'Eglise manifestent que cette vérité est fermement enracinée dans la Tradition.

Une courte réflexion sur le bon grain et l'ivraie dans l'Eglise militante peut aider à tenir, ferme dans la foi et serein dans l'espérance, en ce temps de désorientation ecclésiale, la ligne de conduite sûre que traçait Mgr Marcel Lefebvre dans le sermon d'ordinations sacerdotales, le 29 juin 1982.

Cependant il ne faudrait pas en rester à des considérations théoriques! Faire face à la situation présente exige de se positionner et de prendre parti hardiment. En effet la situation actuelle de l'Eglise appelée communément *la crise de l'Eglise*, n'est pas un fait ponctuel incompatible avec la durée³, ce par quoi est défini le mot crise. Le Concile Vatican II a été une crise d'identité ; les effets malheureux de cette crise perdurent depuis cinquante ans laissant partout l'Eglise dans un état de faiblesse endémique et particulièrement en Europe : le culte est désacralisé, le dogme, la morale et la discipline sont contestés, l'autorité est affaiblie, les vocations presque taries, la pratique largement délaissée.

Chaque fidèle, enfant de l'Eglise par le baptême et soldat de Jésus-Christ par la confirmation doit servir sa mère avec un affectueux dévouement et d'autant mieux que l'Eglise est dans cet état de grande faiblesse. Ce service exige de donner son temps, ses forces, et même sa vie, selon les modalités que la Providence dicte à quiconque veut bien l'écouter. A chacun de s'y appliquer pour répondre à la volonté divine.

La Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, providentiellement suscitée au service de l'Eglise ainsi bouleversée, réunit en juillet 2018, son quatrième chapitre général. Puissent les lecteurs de *Pour-Qu'il-Règne*, prêtres, religieux et fidèles, tous amis de la Fraternité, prier avec assiduité afin que cet événement décisif pour la congrégation se déroule fructueusement et porte des fruits profitables à la Sainte Eglise Catholique.

1. Mt 28,20

2. Cal Ratzinger, *Chemin de Croix 9^e station, Vendredi Saint 2005*

3. Romano Amerio, *Iota Unum*, 1, p 9, NEL 1987

Je crois à la Sainte Eglise Catholique

Le Catéchisme du concile de Trente (ou Catéchisme romain) date de 1566. Il diffère des autres catéchismes catholiques sur deux points : à l'origine, il est destiné aux prêtres des paroisses (ad parochos), et il fait autorité au sein de l'Église catholique. Les pères du concile de Trente, (Cat. praef., VII). Cette résolution fut adoptée au cours de la dix-huitième session (26 février 1562) sur la suggestion de Charles Borromée, archevêque de Milan, qui donnait alors toute la mesure de son zèle à réformer le clergé. Le pape Pie IV confia la rédaction du Catéchisme à quatre théologiens renommés. Saint Charles Borromée supervisa la rédaction du texte original en italien, qui, grâce à ses efforts, fut achevé en 1564. Des traductions dans les langues vernaculaires de tous les pays furent ordonnées par le Concile. À la fin du siècle, le Catéchisme de Trente fut complété par un autre catéchisme, plus directement pédagogique (utilisant la méthode des « Questions et réponses »), composé en 1598 par Saint Robert Bellarmin à la demande de Clément VIII. Publié en un double manuel - un pour l'élève, l'autre pour le maître - il fut traduit en 62 langues.

Catéchisme du concile de Trente



Le concile de Trente

Caractères propres de l'Église : unité

Le moment est venu de faire connaître aux Fidèles les propriétés et les caractères de l'Église. Rien n'est plus propre à leur faire sentir quel immense bienfait Dieu leur a accordé en les faisant naître et grandir dans son sein.

Le premier caractère que lui donne le Symbole, de Nicée, c'est l'Unité. Ma colombe est unique, dit l'Époux des Cantiques, elle seule est belle¹. Or, lorsque nous disons qu'une si grande multitude d'hommes, répandue en tant de lieux divers, est une, c'est parce que, comme le dit l'Apôtre écrivant aux Ephésiens, Il n'y a qu'un Seigneur, une Foi, un Baptême. En effet, l'Église n'a qu'un seul Chef, un seul conducteur invisible, Notre-Seigneur Jésus-Christ, établi par le Père Éternel², Chef (ou tête) de toute l'Église qui est son corps³ ; et un seul Chef visible qui est le successeur légitime de Saint Pierre sur le siège de Rome. Tous les Pères sont unanimes sur ce point que ce Chef (cette tête) visible de

l'Église était nécessaire pour établir et conserver son unité. Saint Jérôme l'avait admirablement compris, et il le dit très bien contre Jovinien, un seul est choisi, afin que le Chef une fois constitué, il n'y ait plus de prétexte au schisme⁴. Et dans sa lettre au Pape Saint Damase: que l'envie, que l'ambition et la grandeur romaine disparaissent I je parle au successeur d'un pécheur et au disciple de la Croix. Ne suivant d'autre premier Chef que Jésus-Christ, je suis uni de communion à votre Sainteté, c'est-à-dire à la Chaire de Saint Pierre. Je sais que l'Église a été bâtie sur cette pierre. Quiconque mange l'Agneau hors de cette Maison est un profane ; tous ceux qui ne seront pas dans l'Arche de Noé au temps du déluge, périront dans les eaux.

Longtemps avant Saint Jérôme, Saint Irénée avait parlé dans le même sens⁵ ; et Saint Cyprien traitant à son tour de l'Unité de l'Église s'exprime ainsi⁶: Le Seigneur dit à Pierre: « *Moi, je dis à toi que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église.*⁷ » — Ainsi Il bâtit son Église sur un seul. Et si, après sa Résurrection, Il accorde un pouvoir égal à tous ses Apôtres ; s'Il leur dit: Comme mon Père M'a envoyé, Je vous envoie ; recevez le Saint-Esprit⁸ ; cependant pour rendre l'unité plus frappante, il veut dans son Autorité souveraine, que cette unité, dès son origine, ne découle que d'un seul.

Optat de Milève dit à Parménion⁹: Vous ne pouvez vous excuser sous prétexte d'ignorance ; car vous savez que la chaire épiscopale de Rome a été donnée d'abord à Saint Pierre, qui l'a occupée comme Chef de tous les Apôtres. C'est dans cette chaire unique que l'unité devait être conservée par tous, de peur que chacun des Apôtres ne prétendit se rendre indépendant dans la sienne. Dès lors celui-là est nécessairement schismatique et prévaricateur, qui ose élever une autre chaire contre celle-ci qui est unique.



Le catéchisme du concile de Trente

Puis c'est Saint Basile qui écrit¹⁰: Pierre a été placé pour être le fondement. Il lavait dit à Jésus-Christ: vous êtes le Christ, Fils du Dieu Vivant; et à son tour il lui fut dit qu'il était Pierre, quoiqu'il ne fût pas pierre de la même manière que Jésus-Christ, qui est la figure immobile, mais seulement par la Volonté de Jésus-Christ. Dieu communique aux hommes ses propres dignités. Il est prêtre, et Il fait des prêtres, Il est pierre, et Il donne la qualité de pierre, rendant ainsi ses serviteurs participants de ce qui lui est propre.

Écoutons enfin Saint Ambroise: Si quelqu'un objecte à l'Eglise qu'elle peut se contenter de Jésus-Christ pour Chef et pour Epoux unique, et qu'il ne lui en faut point d'autre, la réponse est facile. Jésus-Christ est pour nous non seulement l'Auteur mais encore le vrai Ministre intérieur de chaque Sacrement. C'est vraiment Lui qui baptise et qui absout, et néanmoins, Il n'a pas laissé de choisir des hommes pour être les ministres extérieurs des Sacrements. Ainsi, tout en gouvernant Lui-même l'Eglise par l'influence secrète de son esprit, Il place aussi à sa tête un homme pour être son Vicaire et le dépositaire extérieur de sa Puissance. A une Eglise visible, il fallait un Chef visible. Voilà pourquoi notre Sauveur établit Saint Pierre Chef et Pasteur de tout le troupeau des Fidèles, lorsqu'Il lui confia la charge de paître ses brebis. Toutefois Il le fit en termes si généraux et si étendus qu'il voulut que ce même pouvoir de régir toute l'Eglise passât à ses successeurs.

Au surplus c'est un seul et même esprit, écrit l'Apôtre aux Corinthiens¹¹, qui communique la grâce aux Fidèles, comme l'âme anime tous les membres d'un même corps. Travaillez, disait-il aux Ephésiens¹², en les exhortant à conserver l'unité, travaillez avec soin à conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix, vous ne faites qu'un corps

et qu'un esprit. De même en effet que le corps humain se compose de plusieurs membres, et que tous ces membres sont animés par une seule âme qui communique aux différents organes leurs propriétés spéciales, aux yeux celle de voir, aux oreilles celle d'entendre, ainsi le Corps mystique de Jésus-Christ, qui est l'Eglise, est composé de tous les Fidèles.

Il n'y a également qu'une seule Espérance à laquelle nous sommes tous appelés comme l'atteste encore l'Apôtre au même endroit¹³, puisque nous espérons tous la même chose, à savoir la Vie Eternelle et Bienheureuse. Il n'y a qu'une seule Foi que tous doivent garder et professer publiquement. Qu'il n'y ait point de schismes parmi vous, dit Saint Paul¹⁴. Il n'y a qu'un Baptême enfin qui est le sceau de la Foi chrétienne¹⁵.



1. *Cant.*, 6, 8.
2. *Eph.*, 4, 4.
3. *Eph.*, 1, 22.
4. *S. Hier. Lib. 1. Conf. Jov.*
5. *S. Iren. Lib. 3. cont. Her. et Epist.*, 57
6. *S. Cyp. Lib. De Unit. Eccl.*
7. *Matth.*, 16, 18
8. *Joan*, 20, 21
9. *1, 2 ad Parm.*
10. *Hom.* 29.
11. *1 Cor.*, 12, 11, 12.
12. *Eph.*, 4, 3, 4.
13. *Eph.*, 4, 4.
14. *1 Cor.*, 1, 10.
15. *Eph.*, 4, 5.

Mystici Corporis

« *Mystici Corporis Christi* » est une encyclique, promulguée par le pape Pie XII le 29 juin 1943 (durant la seconde guerre mondiale) traitant de la définition de l'Église, notamment comme « corps mystique de Jésus-Christ » : l'Église est une communauté organique visible dont la tête est le Christ. Il s'agit d'une des plus importantes encycliques, du pape Pie XII. L'Église est appelée « le corps » du fait de son entité vivante ; elle est appelée « le corps du Christ » car le Christ en est la tête et le fondateur ; elle est appelée « le corps mystique » car elle n'est ni purement physique, ni une unité purement spirituelle, mais elle est « surnaturelle ».

Pie XII



L'Église est le corps mystique de Jésus-Christ

Dès que nous nous mettons à réfléchir sur ce chapitre de la doctrine catholique, se présentent à nous les paroles de l'Apôtre: Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. Tout le monde sait, en effet, que Dieu avait placé le père de tout le genre humain dans un tel état d'excellence qu'il devait donner à ses descendants, en même temps que la vie d'ici-bas, la vie surnaturelle de la grâce céleste. Pourtant, après la chute désastreuse d'Adam, toute la famille humaine, souillée par la faute originelle, perdit la

participation de la nature divine, et nous devînmes tous fils de colère. Mais Dieu, dans sa grande miséricorde, a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, et le Verbe du Père éternel, poussé par ce même amour divin, prit, pour lui, dans la descendance d'Adam, une nature humaine, mais innocente et exempte de toute souillure, afin que de lui, comme d'un nouvel Adam céleste, la grâce du Saint-Esprit découlât sur tous les fils du premier père, et que ceux-ci, privés par le péché du premier homme de l'adoption de la famille divine, mais devenus, par l'Incarnation du Verbe, frères selon la chair du Fils unique de Dieu, reçussent le pouvoir de devenir fils de Dieu. Voilà pourquoi, suspendu à la Croix, Jésus-Christ n'a pas seulement réparé les droits violés de la justice du Père éternel, mais il a encore mérité à nous, ses frères, une abondance ineffable de grâces. Ces grâces, il aurait pu les communiquer lui-même directement à tout le genre humain; toutefois, il ne voulut le faire que par l'intermédiaire d'une Église visible, qui grouperait les hommes; et cela pour leur permettre d'être, par elle, ses coopérateurs dans la distribution des fruits de

la Rédemption. Car si le Verbe de Dieu a voulu se servir de notre nature pour racheter les hommes par ses souffrances et ses tourments, il se sert de même de son Église au cours des siècles pour perpétuer l'œuvre commencée. Or, pour définir, pour décrire cette véritable Église de Jésus-Christ - celle qui est sainte, catholique, apostolique, romaine -, on ne peut trouver rien de plus beau, rien de plus excellent, rien enfin de plus divin que cette expression qui la désigne comme « le Corps mystique de Jésus-Christ »; c'est celle du reste qui découle, qui fleurit pour ainsi dire, de ce que nous exposent fréquemment les Saintes Écritures et les écrits des saints Pères.



L'Église catholique est un Corps

Que l'Église soit un corps, la Sainte Écriture le dit à maintes reprises. Le Christ, dit l'Apôtre, est la Tête du Corps qu'est l'Église. Si l'Église est un corps, il est donc nécessaire qu'elle constitue un organisme un et indivisible, selon les paroles de saint Paul: Bien qu'étant plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ.

Ce n'est pas assez de dire: un et indivisible; il doit encore être concret et perceptible aux sens, comme l'affirme Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, dans sa Lettre encyclique *Satis cognitum* : « C'est parce qu'elle est un corps que l'Église est visible à nos regards. » C'est donc s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Église qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, qui ne serait que « spirituelle » (« pneumaticum »), dans laquelle les nombreuses communautés chrétiennes, bien que divisées entre elles par la foi, seraient pourtant réunies par un lien invisible.

Mais un corps exige encore une multiplicité de membres, qui soient reliés entre eux de manière à se venir mutuellement en aide. Que si, dans notre organisme mortel, lorsqu'un



membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, les membres sains prêtant leur secours aux malades, de même dans l'Eglise, chaque membre ne vit pas uniquement pour lui, mais il assiste aussi les autres, et tous s'aident réciproquement, pour leur mutuelle consolation aussi bien que pour un meilleur développement de tout le corps. De plus, le corps dans la nature n'est pas formé d'un assemblage quelconque de membres, mais il doit être muni d'organes, c'est-à-dire de membres qui n'aient pas la même activité et qui soient disposés dans un ordre convenable. L'Eglise, de même, doit son titre de corps surtout à cette raison qu'elle est formée de parties bien organisées, normalement unies entre elles, et pourvue de membres différents et accordés entre eux. C'est bien ainsi que l'Apôtre représente l'Eglise, lorsqu'il dit : De même que nous avons plusieurs membres dans un même corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ, et chacun en particulier, nous sommes membres les uns des autres.

Mais il ne faudrait nullement s'imaginer que cette structure bien ordonnée, ou, comme on dit, « organique », du Corps de l'Eglise s'achève et se circonscrive dans les seuls degrés de la hiérarchie ; ou, comme le veut une opinion opposée, qu'elle soit formée uniquement des « charismatiques », ces hommes doués de dons merveilleux dont par ailleurs la présence ne fera jamais défaut dans l'Eglise. Sans doute, il faut absolument maintenir que ceux qui, dans ce Corps, sont en possession des pouvoirs sacrés, en constituent les membres premiers et principaux, car c'est par eux que se perpétuent, selon le mandat du divin Rédempteur, les fonctions du Christ Docteur, Roi et Prêtre. A bon droit, néanmoins, lorsque les Pères de l'Eglise font l'éloge des ministères, des degrés, des conditions, des états, des ordres, des fonctions de ce Corps, ils n'ont pas seulement en vue ceux qui ont reçu les ordres sacrés, mais aussi avec eux tous ceux qui ont embrassé les conseils évangéliques, qu'ils mènent une vie active au milieu des hommes, ou une vie contemplative dans le silence du cloître, ou encore qu'ils s'efforcent d'unir les deux états selon leur propre institut; ceux qui, tout en restant dans le monde, se consacrent pourtant avec ardeur aux œuvres de miséricorde, pour le bien des âmes ou des corps; enfin, ceux aussi qui sont unis par les liens d'un chaste mariage. Bien plus, il importe de le remarquer, les pères et les mères de fa-

mille, surtout dans les circonstances présentes, les parrains et marraines, et nommément les laïques, qui collaborent avec la hiérarchie ecclésiastique à étendre le règne du divin Rédempteur, tiennent dans la société chrétienne une place d'honneur, encore qu'elle soit souvent très modeste; eux aussi peuvent, sous l'inspiration et avec le secours de Dieu, monter au sommet de la sainteté qui, d'après la promesse de Jésus-Christ, ne manquera jamais à l'Eglise.

Comme le corps humain se trouve muni de moyens propres pour pourvoir à sa vie, à sa santé, au développement de chacun de ses membres, de même le Sauveur du genre humain, dans son infinie bonté, a pourvu son Corps mystique de moyens merveilleux en l'enrichissant de sacrements qui doivent soutenir les membres, comme par des degrés de grâce ininterrompus, depuis le berceau jusqu'au dernier soupir, et subvenir de même abondamment aux nécessités sociales de tout le Corps.

Par l'eau du Baptême, les hommes qui sont nés à cette vie mortelle non seulement renaissent de la mort du péché et deviennent des membres de l'Eglise, mais, de plus, ils sont revêtus d'un caractère spirituel qui les rend aptes à recevoir les autres sacrements.

Par le saint chrême de la Confirmation, les fidèles sont pénétrés d'une nouvelle force pour protéger et défendre courageusement l'Eglise leur Mère et la foi qu'ils en ont reçue.

Par le sacrement de Pénitence, l'Eglise offre à ses membres tombés dans le péché un remède salutaire, non seulement pour veiller à leur propre salut, mais encore pour écarter des autres membres du Corps mystique tout danger de contagion, bien mieux pour les entraîner à la vertu par leur exemple.

Ce n'était pas encore suffisant: par la sainte Eucharistie, les fidèles sont nourris et fortifiés par une seule et même nourriture, et par un lien ineffable et divin ils sont reliés entre eux et avec la Tête de tout le Corps.

L'Eglise enfin, comme une pieuse Mère, se tient auprès de ses enfants mis en danger de mort par la maladie; si par l'onction sacrée des malades elle ne rend pas toujours la santé au corps mortel, selon le vouloir de Dieu, elle procure du moins aux âmes blessées un remède surnaturel, peuplant ainsi le ciel, où ils jouissent d'un bonheur divin durant l'éternité, de nouveaux citoyens, qui deviennent en même temps pour la terre de nouveaux protecteurs.

Le Christ a pourvu d'une manière particulière aux nécessités sociales de l'Eglise par l'institution de deux sacrements. Par le Mariage, où les époux sont l'un pour l'autre ministres de la grâce, il a procuré l'accroissement extérieur et ordonné de la communauté chrétienne, et ce qui est mieux encore, la bonne éducation religieuse des enfants, sans laquelle son Corps mystique serait exposé aux plus grands dangers.



Le pape Léon XIII

Par l'Ordre, se trouvent consacrés au service de Dieu des hommes chargés d'immoler l'Hostie eucharistique, de nourrir le troupeau des fidèles du Pain des Anges et de l'aliment de la doctrine, de le diriger par les commandements de Dieu et les conseils, de l'affermir enfin par les autres dons surnaturels.

Remarquons-le à ce propos: comme Dieu au commencement du monde a muni l'homme du riche appareil de son corps pour lui permettre de se soumettre la création et de se multiplier pour peupler la terre, ainsi a-t-il procuré à l'Eglise au début de l'ère chrétienne les ressources nécessaires pour peupler, en triomphant de périls presque innombrables, non seulement l'univers terrestre, mais aussi le royaume du ciel. Pourtant, au sens plein de l'expression, seuls font partie des membres de l'Eglise ceux qui ont reçu le baptême de régénération et professent la vraie foi, qui, d'autre part, ne se sont pas pour leur malheur séparés de l'ensemble du Corps, ou n'en ont pas été retranchés pour des fautes très graves par l'autorité légitime. Tous, en effet, dit l'Apôtre, nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul Corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres. Par conséquent, comme dans l'assemblée véritable des fidèles il n'y a qu'un seul Corps, un seul Esprit, un seul Seigneur et un seul Baptême, ainsi ne peut-il y avoir qu'une seule foi ; et celui qui refuse d'écouter l'Eglise doit être considéré, d'après l'ordre du Seigneur, comme un païen et un publicain. Et ceux qui sont divisés pour des raisons de foi ou de gouvernement ne peuvent vivre dans ce même Corps ni par conséquent de ce même Esprit divin.

Qu'on n'imagine pas non plus que le Corps de l'Eglise, ayant l'honneur de porter le nom du Christ, ne se compose, dès le temps de son pèlerinage terrestre, que de membres éminents en sainteté, ou ne comprend que le groupe de ceux qui sont prédestinés par Dieu au bonheur éternel. Il faut admettre, en effet, que l'infinie miséricorde de notre Sauveur ne refuse pas maintenant une place dans son Corps mystique à ceux auxquels il ne la refusa pas autrefois à son banquet. Car toute faute, même un péché grave, n'a pas de soi pour résultat - comme le schisme, l'hérésie ou l'apostasie - de séparer l'homme du Corps de l'Eglise. Toute vie ne disparaît pas de ceux qui, ayant perdu par le péché la charité et la grâce sanctifiante, devenus par conséquent incapables de tout mérite surnaturel, conservent pourtant la foi et l'espérance chrétiennes, et à la lumière de la grâce divine, sous les inspirations intérieures et l'impulsion du Saint-Esprit, sont poussés à une crainte salutaire et excités par Dieu à la prière et au repentir de leurs fautes. Que tous aient donc en horreur le péché qui souille les membres mystiques du Rédempteur ; mais que le pécheur tombé et qui ne s'est pas rendu par son obstination indigne de la communion des fidèles, soit accueilli avec beaucoup d'amour; qu'on ne voie en lui avec une fervente charité qu'un membre infirme de Jésus-Christ. Car il vaut mieux, selon la remarque de l'évêque d'Hippone, « être guéri dans le Corps de l'Eglise, qu'être retranché de ce Corps comme des membres incurables ». « Tant que le membre est encore attaché au corps, il ne faut pas désespérer de sa santé; mais s'il en est retranché, il ne peut plus ni être soigné ni être guéri ».

L'Eglise est le Corps du Christ

Nous avons vu jusqu'ici, Vénérables Frères, que l'Eglise dans sa constitution peut être comparée à un corps; il nous reste à expliquer en détail pourquoi il faut l'appeler, non pas un corps quelconque, mais le Corps de Jésus-Christ. Et ceci se conclut de ce que Notre-Seigneur est le Fondateur, la Tête, le Soutien, le Sauveur de ce Corps mystique. Au moment d'exposer brièvement comment le Christ a fondé son Corps social, la phrase de Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, se présente aussitôt à Notre esprit: « L'Eglise, déjà conçue, et qui était sortie, pour ainsi dire, des flancs du nouvel Adam dormant sur la Croix, s'est manifestée pour la première fois aux hommes d'une manière éclatante le jour solennel de la Pentecôte. » Car le divin Rédempteur commença à édifier le temple mystique de l'Eglise quand il livra son enseignement en prêchant ; il l'acheva quand il fut suspendu publiquement à la Croix; enfin, il en procura la manifestation et la promulgation quand il envoya visiblement l'Esprit Saint sur ses disciples. Dans l'accomplissement de sa mission de prédicateur, il choisissait ses Apôtres, les envoyant comme lui-même avait été envoyé par le Père, comme docteurs, guides, agents de sainteté dans l'assemblée des fidèles; il désignait leur Chef et son Vicaire sur la terre ; il leur dévoilait tout ce qu'il avait entendu de son Père ; il indiquait aussi le Baptême comme moyen pour les futurs croyants d'être insérés dans le Corps de l'Eglise. Et quand enfin il fut

parvenu au soir de sa vie, il célébra la dernière Cène, durant laquelle il institua l'Eucharistie, à la fois admirable sacrifice et admirable sacrement. Qu'il ait consommé son œuvre sur le gibet de la Croix, les témoignages ininterrompus des saints Pères en font foi, eux qui font remarquer que l'Eglise est née du côté du Sauveur sur la Croix comme une nouvelle Eve, mère de tous les vivants. « *C'est maintenant, dit saint Ambroise à propos du côté du Christ transpercé, qu'elle est fondée, maintenant qu'elle est formée, maintenant qu'elle est figurée, maintenant qu'elle est créée... C'est maintenant que la demeure spirituelle s'élève pour un sacerdoce saint.* » Quiconque approfondit religieusement cette vénérable doctrine pourra sans difficulté voir les raisons sur lesquelles elle s'appuie.

D'abord la mort du Rédempteur a fait succéder le Nouveau Testament à l'Ancienne Loi abolie ; c'est alors que la Loi du Christ, avec ses mystères, ses lois, ses institutions et ses rites, fut sanctionnée pour tout l'univers dans le sang de Jésus-Christ. Car tant que le divin Sauveur prêchait sur un territoire restreint- il n'avait été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël - la Loi et l'Evangile marchaient de concert ; mais sur le gibet de sa mort il annula la loi avec ses prescriptions, il cloua à la Croix le « chirographe » de l'Ancien Testament, établissant une Nouvelle Alliance dans son sang répandu pour tout le genre humain. « *Alors, dit saint Léon le Grand en parlant de la Croix du Seigneur, le passage de la Loi à l'Evangile, de la Synagogue à l'Eglise, des sacrifices nombreux à la Victime unique, se produisit avec tant d'évidence qu'au moment où le Seigneur rendit l'esprit, le voile mystique qui fermait aux regards le fond du temple et son sanctuaire secret, se déchira violemment et brusquement du haut en bas* ». Sur la croix, par conséquent, la Loi Ancienne est morte; bientôt elle sera ensevelie et elle deviendra cause de mort, pour céder la place au Nouveau Testament, dont le Christ avait choisi les Apôtres pour ministres qualifiés. Grâce à la vertu de la Croix, notre Sauveur qui déjà, il est vrai, dans le sein de la Vierge était le Chef de toute la famille humaine, en exerce pleinement dans l'Eglise la fonction. « *Car par la victoire de la Croix, suivant l'opinion du Docteur angélique, il a mérité le pouvoir et le souverain domaine sur les peuples* »; par elle il a accru à l'infini le trésor de ces grâces que, dans la gloire du ciel, il distribue sans interruption à ses membres mortels; grâce au sang répandu sur la Croix, il a fait en sorte que, une fois enlevé l'obstacle de la colère divine, toutes les grâces surnaturelles, et surtout les dons spirituels du Testament Nouveau et Eternel, pussent s'écouler du côté du Sauveur pour le salut des hommes, et en premier lieu des fidèles; sur l'arbre de la Croix enfin il s'est acquis son Eglise, c'est-à-dire tous les membres de son Corps mystique, qui ne peuvent être incorporés à ce Corps dans l'eau du Baptême que par la vertu salutaire de la Croix et passer ainsi sous la dépendance absolue du Christ.

Si par sa mort notre Sauveur est devenu, au sens plein du mot, la Tête de l'Eglise, par son sang également l'Eglise a été enrichie de la communication surabondante de

l'Esprit, qui lui fut faite par Dieu après l'élévation du Fils de l'homme sur le gibet de souffrances et sa glorification. Car alors, comme le remarque saint Augustin, après la déchirure du voile du temple, il arriva que la rosée des dons du Paraclet, qui s'était posée jusque là sur la seule toison de Gédéon, à savoir le peuple d'Israël, délaissant désormais la toison desséchée, irrigua largement et abondamment la terre entière, à savoir l'Eglise catholique, qui n'est limitée par aucune frontière ethnique ou territoriale.

De même qu'au premier instant de l'Incarnation, le Fils du Père Eternel combla la nature humaine qu'il s'était substantiellement unie de la plénitude du Saint-Esprit, pour en faire un instrument apte de sa divinité dans l'œuvre sanglante de la Rédemption, ainsi voulut-il à l'heure de sa précieuse mort enrichir son Eglise de l'abondance des dons du Paraclet, pour la rendre un instrument efficace et à jamais durable du Verbe incarné dans la distribution des fruits divins de la Rédemption. En effet, la mission dite juridique de l'Eglise, son pouvoir d'enseigner, de gouverner et d'administrer les sacrements, n'ont de vigueur et d'efficacité surnaturelle pour édifier le Corps du Christ que parce que le Christ sur la Croix a ouvert à son Eglise la source des dons divins, grâce auxquels elle peut enseigner aux hommes une doctrine infaillible, les diriger utilement par des pasteurs éclairés de Dieu et les inonder de la pluie de ses grâces surnaturelles.

Si nous considérons attentivement tous ces mystères de la Croix, nous ne trouverons plus obscures ces paroles de l'Apôtre qui enseigne aux Ephésiens que le Christ, par son sang, n'a fait qu'un peuple des Juifs et des païens, renversant... par l'immolation de sa chair... le mur mitoyen qui séparait les deux peuples; qu'il a aussi supprimé la Loi Ancienne afin que des deux il formât en lui un seul homme nouveau, à savoir l'Eglise, et que fondus en un seul Corps il les réconciliât tous deux avec Dieu par sa Croix. Quand il eut fondé l'Eglise dans son sang, il la consolida le jour de la Pentecôte par une force spéciale venue du ciel. En effet, après avoir solennellement confirmé dans sa mission éminente celui qu'il avait déjà auparavant désigné comme son Vicaire, il était monté aux cieux; et assis à la droite du Père, il voulut manifester et proclamer officiellement son Epouse par la venue visible de l'Esprit Saint, accompagnée du bruit d'un



Le pape Léon XIII

vent violent et de langues de feu. Comme au début de sa mission d'évangélisation, son Père Eternel l'avait manifesté par le moyen du Saint-Esprit descendant sous la forme d'une colombe et se reposant sur lui, de même, au moment où les Apôtres allaient commencer leur fonction sacrée de prédication, le Christ Notre-Seigneur leur envoya du ciel son Esprit qui, les touchant sous forme de langues de feu, indiquait, comme du doigt même de Dieu, la mission et la fonction surnaturelles de l'Eglise.

Une seconde raison pour laquelle ce Corps mystique, l'Eglise, se glorifie de porter le nom du Christ, est qu'Il doit en être vraiment considéré par tous comme la Tête. Lui-même, dit saint Paul, est la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise. Il est la Tête, dont tout le Corps, bien ordonné et composé, reçoit sa croissance et son développement en vue de sa parfaite constitution. Vous connaissez parfaitement, Vénérables Frères, les brillants et lumineux exposés faits dans leurs traités sur cette matière par les Maîtres de la théologie scolastique, et en particulier par le Docteur angélique et universel ; vous savez aussi sans doute que les arguments apportés par saint Thomas répondent fidèlement à la pensée des saints Pères, lesquels ne faisaient du reste que rapporter et interpréter les paroles de Dieu dans les Saintes Ecritures.

Il Nous plaît pourtant d'en faire ici une rapide mention pour le profit de tous. Il est d'abord évident que le Fils de Dieu et de la Bienheureuse Vierge a droit à cette appellation de Tête de l'Eglise pour une raison tout à fait spéciale de prééminence. Car la tête, c'est ce qui se trouve au sommet. Et qui donc fut jamais plus haut placé que le Christ Dieu, qui, en tant que Verbe du Père Eternel, doit être regardé comme le premier-né de toute créature ? Qui connut plus grande élévation que le Christ homme, qui, né d'une Vierge sans tache, est vraiment et par nature Fils de Dieu, et par sa merveilleuse et glorieuse résurrection, par son triomphe sur la mort, est devenu le premier-né d'entre les morts ? Qui enfin occupa une situation supérieure à celle du Christ, qui, en tant que Médiateur... unique entre

Dieu et les hommes, réussit d'une manière étonnante à relier la terre avec le ciel; sur la Croix, comme sur un trône de miséricorde, attire tout à lui ; et comme fils d'homme choisi parmi des myriades, est aimé de Dieu plus que tous les hommes, tous les anges et toutes les créatures ? Puisque le Christ occupe une place si éminente, il est à bon droit le seul à conduire l'Eglise et à la gouverner, et pour cette raison encore on doit le comparer à la tête. De même que la tête, en effet - pour nous servir des paroles de saint Ambroise -, est le « sommet royal » du corps et que tous les membres, à qui elle préside pour pourvoir à leurs besoins, sont naturellement dirigés par elle, douée à cette fin de qualités supérieures, ainsi le divin Rédempteur tient en main le timon de toute la société chrétienne et en dirige le gouvernail. Et puisque régir la communauté des hommes n'est autre chose que les conduire à leur fin propre par une providence efficace, par des secours convenables et des moyens adaptés, il est facile de constater que notre Sauveur, archétype et modèle des bons pasteurs, s'acquitte à merveille de toutes ces fonctions. En personne d'abord, quand il était sur la terre, par ses lois, ses conseils, ses avis, il nous donna son enseignement en paroles qui ne passeront jamais et qui seront pour les hommes de tous les temps esprit et vie. En outre, il a communiqué aux Apôtres et à leurs successeurs un triple pouvoir: celui d'enseigner, celui de gouverner et celui de mener les hommes à la sainteté; ces pouvoirs, précisés par des préceptes, des droits et des devoirs particuliers, constituent la loi fondamentale de toute l'Eglise. Mais c'est directement aussi et par lui-même que notre divin Sauveur gouverne et dirige la Société qu'il a fondée. Car c'est lui qui règne sur les intelligences humaines, lui qui infléchit et soumet à son gré les volontés même rebelles. Le cœur du roi est dans la main de Dieu; il l'incline à tout ce qu'il veut. Par cette direction intérieure il ne prend pas seulement soin lui-même des individus, comme pasteur et évêque de nos âmes, mais il pourvoit encore aux besoins de l'Eglise entière, soit en éclairant et en fortifiant ses chefs pour leur faire remplir fidèlement et avec fruit leurs fonctions respectives, soit - surtout dans les circonstances plus graves - en suscitant du sein de l'Eglise leur Mère des hommes et des femmes brillant de l'éclat de la sainteté, en vue de les proposer en exemples aux autres fidèles pour l'accroissement de son Corps mystique. Ajoutez que le Christ, du haut du ciel, regarde toujours avec un amour spécial son Epouse immaculée qui peine ici-bas dans l'exil ; et quand il la voit en danger, par lui-même ou par ses anges, ou par Celle que nous invoquons comme le Secours des chrétiens et par les autres patrons célestes, il l'arrache aux flots de la tempête, et une fois le calme revenu sur la mer apaisée, il la console par cette paix qui surpasse toute intelligence.

Qu'on ne pense pas pourtant que sa direction se limite à un mode invisible ou extraordinaire ; bien au contraire, le divin Rédempteur gouverne son Corps mystique visiblement et ordinairement par son Vicaire sur la terre. Vous savez, en effet, Vénérables Frères, que le Christ Notre-Seigneur, qui durant sa vie mortelle avait dirigé lui-même visiblement



son petit troupeau, au moment de quitter ce monde pour retourner à son Père, confia au Prince des Apôtres le gouvernement visible de toute la société fondée par lui. Lui, si sage, ne pouvait nullement laisser sans tête le corps social de l'Eglise qu'il avait constitué. Et l'on ne peut soutenir, pour nier cette vérité, que par un primat de juridiction établi dans l'Eglise, ce Corps mystique serait pourvu d'une double tête. Car Pierre, par la vertu du primat, n'est que le Vicaire du Christ, et il n'y a par conséquent qu'une seule Tête principale de ce Corps, à savoir le Christ; c'est lui qui sans cesser de gouverner mystérieusement l'Eglise par lui-même, la dirige pourtant visiblement par celui qui tient sa place sur terre, car depuis sa glorieuse Ascension dans le ciel, elle ne repose plus seulement sur lui, mais aussi sur Pierre comme sur un fondement visible pour tous. Que le Christ et son Vicaire ne forment ensemble qu'une seule Tête, Notre immortel Prédécesseur, Boniface VIII, l'a officiellement enseigné dans sa Lettre apostolique *Unam sanctam* et ses successeurs n'ont jamais cessé de le répéter après lui, Ceux-là se trompent donc dangereusement qui croient pouvoir s'attacher au Christ Tête de l'Eglise sans adhérer fidèlement à son Vicaire sur la terre. Car en supprimant ce Chef visible et en brisant les liens lumineux de l'unité, ils obscurcissent et déforment le Corps mystique du Rédempteur au point qu'il ne puisse plus être reconnu ni trouvé par les hommes en quête du port du salut éternel. Ce que Nous venons de dire de l'Eglise universelle doit être également affirmé des communautés particulières de chrétiens, tant orientales que latines, qui forment ensemble une seule Eglise catholique: c'est Jésus-Christ qui les gouverne par la voix et la juridiction de chaque évêque. C'est pourquoi les évêques ne doivent pas seulement être considérés comme les membres les plus éminents de l'Eglise universelle, ceux qui sont reliés à la Tête divine de tout le Corps par un lien tout particulier et par suite sont justement appelés « *les premiers des membres du Seigneur* » ; mais en ce qui concerne son propre diocèse, chacun, en vrai Pasteur, fait paître et gouverne au nom du Christ le troupeau qui lui est assigné. Pourtant, dans leur gouvernement, ils ne sont pas pleinement indépendants, mais ils sont soumis à l'autorité légitime du Pontife de Rome, et s'ils jouissent du pouvoir ordinaire de juridiction, ce pouvoir leur est immédiatement communiqué par le Souverain Pontife. Aussi doivent-ils être honorés par le peuple comme les successeurs des Apôtres par institution divine ; et aux évêques, sacrés par le chrême du Saint-Esprit, s'appliquent mieux qu'aux dirigeants de ce monde, même les plus haut placés, les paroles du Psaume: Ne touchez pas à mes oints. Aussi sommes-Nous rempli d'une immense tristesse quand on Nous annonce qu'un bon nombre de Nos Frères dans l'Episcopat, pour s'être faits les modèles du troupeau et avoir gardé énergiquement, comme il convient, et fidèlement le saint dépôt de la foi à eux confié, pour avoir réclamé le respect des saintes lois inscrites par Dieu dans le cœur des hommes et avoir défendu, à l'exemple du Pasteur suprême, leur troupeau contre des loups ravisseurs, ont à souffrir des attaques et des vexations exercées non seulement contre eux, mais - ce qui leur est plus cruel

Saint Thomas d'Aquin



et plus pénible - exercées contre les brebis confiée à leur soin, contre les associés de leur apostolat et même contre des vierges consacrées à Dieu. Cette injure, Nous la regardons comme infligée à Nous-même; et Nous reprenons ce noble langage de Notre immortel Prédécesseur, saint Grégoire le Grand: Notre honneur, c'est l'honneur de l'Eglise universelle;

Notre honneur, c'est la force intacte de Nos Frères; Nous sommes vraiment honoré quand on ne refuse à aucun d'eux l'honneur qui lui est dû.

Toutefois il ne faut pas penser que le Christ étant la Tête, occupant une place si élevée, ne requiert pas l'aide de son Corps. Car il faut affirmer du Corps mystique ce que saint Paul affirme du corps humain: La tête ne peut dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous. Il est tout à fait évident que les fidèles ont absolument besoin de l'aide du divin Rédempteur, puisque lui-même a dit : Sans moi vous ne pouvez rien faire, et que selon la doctrine de l'Apôtre tout l'accroissement de ce Corps mystique pour son édification dérive de sa Tête, le Christ. Il faut pourtant maintenir, bien que cela paraisse vraiment étonnant, que le Christ requiert le secours de ses membres. Tout d'abord, parce que le Souverain Pontife tient la place de Jésus-Christ, et il doit, pour ne pas être écrasé par la charge de son devoir pastoral, appeler un bon nombre de fidèles à prendre une part de ses soucis et être chaque jour soutenu par la prière secourable de toute l'Eglise. De plus, comme le Sauveur dirige invisiblement l'Eglise par lui-même, il veut recevoir l'aide des membres de son Corps mystique pour accomplir l'œuvre de la Rédemption. Cela ne provient pourtant pas de son indigence et de sa faiblesse, mais plutôt de ce que lui-même a pris cette disposition pour le plus grand honneur de son Epouse sans tache. Tandis qu'en mourant sur la croix il a communiqué à son Eglise, sans aucune collaboration de sa part, le trésor sans limite de sa Rédemption, quand il s'agit de distribuer ce trésor, non seulement il partage avec son Epouse immaculée l'œuvre de la sanctification des âmes, mais il veut encore que celle-ci naisse pour ainsi dire de son travail. Mystère redoutable, certes, et qu'on ne méditera jamais assez: le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires, supportées à cette fin, des membres du Corps mystique de Jésus-Christ et du travail de collaboration que les Pasteurs et les fidèles, spécialement les pères et mères de famille, doivent apporter à notre divin Sauveur.

L'Église du Verbe Incarné

Le cardinal Charles Journet est né à Genève le 26 janvier 1891 et décédé le 15 avril 1975 à Fribourg. C'est le 22 février 1965 qu'il est créé cardinal par Paul VI. C'est à ce titre qu'il participe activement à la dernière session du Concile Vatican II. Il enseigne la théologie dogmatique au Grand Séminaire de Fribourg de 1924 à 1970 et fonde en 1926 avec l'abbé François Charrière – futur évêque du diocèse – la revue « Nova et Vetera », qu'il dirigera jusqu'à sa mort en 1975. Il encourage dans les années soixante-dix Mgr Lefebvre à fonder un séminaire sacerdotal qui soit indépendant de l'université de Fribourg. Cet article est un extrait de son ouvrage magistral « l'Église du Verbe Incarné »

Cardinal Charles Journet



Le cardinal Charles Journet

Le sacerdoce du Christ et de l'Église

Le sacerdoce du Christ

La rédemption du monde a été obtenue de Dieu comme réponse non pas à n'importe quel acte méritoire ou satisfaisant de la vie du Christ. C'est par sa mort sur la croix qu'il nous a sauvés. Cette mort a été non seulement le plus beau des martyres, mais un vrai sacrifice. Le Christ, écrivait saint Paul aux Éphésiens, « vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur » (V, 2).

Ce qui est au cœur du drame du monde, c'est, en effet, un sacrifice incomparable, préfiguré par les sacrifices de l'ancienne alliance mais destiné à les remplacer à jamais. Le Christ avait été consacré prêtre, en vue de cette oblation parfaite où il serait aussi la victime, par Dieu lui-même qui seul avait le pouvoir d'ordonner toutes choses en ce sens: « Ce n'est pas le Christ qui s'est attribué à soi-même la gloire de devenir grand prêtre, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit: Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré; comme il dit encore ailleurs: Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. C'est lui qui, aux jours de sa chair, ayant présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé en raison de sa piété, tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance » (Hébr., V, 5-8). Toute l'épître aux Hébreux explique comment Jésus a été constitué prêtre en faveur des hommes pour s'offrir à la mort sur l'autel de la croix.

Le sacrifice du Christ

La vie éternelle, la réconciliation et la rénovation du monde, Jésus les a méritées d'une manière définitive par un acte sacrificiel, c'est-à-dire par un acte religieux extérieur, un rite réservé, dans lequel il donnait la plus grande preuve d'amour et sur lequel il fondait la religion nouvelle. Les sacrifices des religions païennes, dans ce qui en eux réussissait à échapper aux morsures de l'immoralité, et

les sacrifices de l'ancienne alliance, n'étaient que l'ombre et la figure de ce sacrifice unique, prophétisé par Malachie et destiné à étendre sa vertu sanctificatrice en tous lieux et en tous temps: « De l'orient au couchant, mon Nom est grand chez les nations et en tout lieu un sacrifice d'encens est présenté à mon Nom ainsi qu'une offrande pure » (Mal., I, 11). Il s'ensuit qu'un culte, qu'une liturgie, sont au cœur du christianisme. La croix sanglante reste pour jamais plantée au centre de la religion vraie. Elle ranime les âmes périssantes, elle dispense la vie, elle fonde la dureté des cœurs. « Voici, annonçait le prophète, je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bienveillance et de supplication. Ils regarderont vers celui qu'on a transpercé: ils feront sur lui la lamentation comme on la fait pour un fils unique et ils le pleureront comme on pleure un premier-né » (Zach., XI 10); « en ce jour-là, il y aura une source ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour le péché et l'impureté¹ » (Zach., XIII, 1). « Seigneur, si vous aviez été présent, mon frère ne serait pas mort. » Et Jésus ne dit pas non. C'est qu'il y a des supplications auxquelles on résiste à distance, mais auxquelles on ne résiste plus de près. Marthe et Marie le savaient. Dieu le sait aussi. C'est même pour cela que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. Et c'est pour cela qu'étant monté sur la croix avec le dessein de tirer tous les hommes à lui, il désira que la croix elle-même ne leur fût point distante et qu'elle fût comme portée sur le fleuve du temps. Ayant donc attendu que le sacrifice suprême fût commencé, il fonda la mystérieuse institution qui permettrait de le véhiculer et d'en perpétuer la vertu. Le sacrifice sanglant est conduit jusqu'à nous par le renouvellement du rite non sanglant institué lors de la Cène et autour duquel se noue l'Église. C'est pour multiplier, non pas le sacrifice suprême, mais la présence de ce sacrifice parmi les hommes, que Jésus, la nuit où il fut livré, ayant pris du pain et l'ayant rompu en disant: « Ceci est mon corps livré pour vous », ajouta ces mots: « Faites ceci en mémoire de moi »; et qu'ayant pris ensuite le calice en disant: « Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang », il ajouta: « Faites ceci, chaque fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » Et saint Paul rappelle aux Corinthiens que le repas du Seigneur auquel ils prennent part les fait vraiment « partager la table du Seigneur et annoncer sa mort » (I Cor., X, 21 et XI, 26).



Le cardinal Journet jeune



Les armes cardinalices
de Journet

La participation des fidèles au culte inauguré par le Christ

Les trois caractères sacramentels du baptême, de la confirmation et de l'ordre, sont des dérivations, dans l'âme des fidèles, du pouvoir sacerdotal suprême. Comme le Christ lui-même avait été consacré prêtre par le Père en vue du sacrifice, ces trois caractères viennent consacrer les fidèles pour leur permettre de participer à leur tour, à des titres divers, au sacrifice de la Loi nouvelle, d'entrer dans la grande liturgie dont le Christ est à la fois le prêtre et la victime. Grâce aux caractères sacramentels, l'Église avec ses prêtres¹ et ses laïques est tout entière sacerdotale, tout entière engagée dans la célébration du culte mystérieux qui a été consommé en une fois sur la croix non certes pour rester isolé, mais au contraire pour s'annexer, pour s'incorporer, pour transfigurer l'hommage culturel des générations futures, au fur et à mesure de leur arrivée à l'existence. Il est vrai que tout s'achève dans l'amour, non dans le culte; mais le culte chrétien est le lieu de passage par lequel le double courant de l'amour monte de la terre au ciel et descend du ciel sur la terre. L'épître aux Hébreux oppose à la succession des prêtres lévitiques Jésus, le prêtre unique. Faisons remarquer tout de suite que le pouvoir des prêtres a pour fin aujourd'hui, non de supplanter, mais de rendre présente la médiation suprême de Jésus. Lui seul est le prêtre parfait. Ils sont ses prêtres, c'est-à-dire de simples ministres éphémères qui ne servent qu'à dispenser, au long des temps, sa rédemption éternelle. Nous reviendrons de façon plus étendue au chapitre 7 sur les dérivations, dans l'Église, du sacerdoce du Christ.

La royauté du Christ et de l'Église

Jésus roi et Prophète

Jésus n'est pas prêtre seulement. Il est roi et pendant le temps de sa vie mortelle, prophète. Il a toute autorité pour gouverner son Église, pour la diriger en enseignant aux hommes non seulement ce qu'ils ont à faire pour être sauvés, mais encore ce qu'ils ont à croire. Il dit: « *Je suis la lumière du monde; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie* » (Jean, VIII, 12). Il dispense la vérité, il prêche la bonne nouvelle, il enseigne avec autorité (Mt., VII, 29).

Nécessité de la prédication orale

Dès les jours de sa chair, toutes les grâces de lumière, sortant de la Divinité, se réunissent en son intelligence avant de se répandre sur les hommes pour les éclairer et les illuminer, qu'ils vivent dispersés jusqu'aux confins de la terre, ou qu'ils vivent tout près de lui. Il enseigne, à distance seulement, ceux qui sont au loin; il enseigne en outre par contact sensible ceux qui sont proches. « *Il éclaire tout homme* » (Jean, ¹ 9). Son enseignement à distance a pour fin de préparer les esprits à recevoir la révélation plénière, explicite, ou de suppléer d'une certaine façon à son ab-

sence en éclairant la route vers le salut. Pourtant c'est dans un enseignement donné par contact que l'est annoncé aux hommes. « *En vérité je vous le dis, bien des prophètes et des justes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu* » (Mt., XIII, 17). « *Comment croire sans d'abord entendre? Et comment entendre sans prédicateur? et comment prêcher sans être d'abord envoyé?* » (Rom., X, 14-15).

Elle ne sera pas interrompue

Est-ce que ce contact par la parole sensible, par la parole vivante, va s'interrompre au jour de l'Ascension? Est-ce que le Christ, après une prédication de trois ans, va cesser désormais d'ajouter à l'illumination intérieure la garantie de l'enseignement extérieur? La réponse, il l'a donnée lui-même quand il a envoyé les apôtres jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps, leur donnant l'ordre et le pouvoir d'enseigner et leur promettant son assistance. Pour ne pas retirer aux hommes le secours qu'apporte un enseignement extérieur et vivant, il laissera au milieu d'eux un pouvoir visible, autorisé, qui pourra continuer de parler en son nom. Le Père avait dit: « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le* » (Luc, IX, 35). Jésus dira à son tour: « *Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et rejette Celui qui m'a envoyé* » (Luc, X, 16). La royauté spirituelle du Christ sera, comme son sacerdoce, participée elle aussi par l'Église. Tant que durera ce monde, les lumières intérieures n'évacueront pas la prédication de l'Évangile, l'annonce extérieure de la bonne nouvelle. L'exigence de cette prédication extérieure est inscrite dans le mystère même de l'Incarnation. Qu'a donc voulu le Verbe, la Parole éternelle, quand il a formé le dessein de s'incarner? Il a voulu que retentît, au milieu de voix humaines porteuses de messages qui ne sont qu'humains et où sont mêlées l'erreur et la vérité, une voix humaine porteuse d'un message qui serait divin. Il a voulu de la sorte que le salut suprême, éternel, divin, fût proposé aux hommes sous une forme hautement humaine, à la manière d'une invitation souvent très douce, quelquefois comminatoire, mais salutaire. Et en disposant qu'après son départ pour le ciel la révélation divine serait transmise par des hommes à d'autres hommes, et par des générations humaines à d'autres générations humaines, il a voulu lier les hommes entre eux dès ici-bas par des chaînes divines.



Le cardinal Journet
devant la cathédrale de Fribourg

L'Église est à la fois divine et faite d'hommes

Lors des ordinations du 29 juin 1982, Mgr Lefebvre invita les futurs prêtres à faire preuve de réalisme dans l'obscurité de la crise de l'Église. Il s'agit ni d'oublier que l'Église est divine et guidée par Dieu, ni qu'elle est faite d'hommes et soumise à leurs imperfections.

Mgr Marcel Lefebvre



Monseigneur Marcel Lefebvre

(...) Et précisément parce que le Sacrifice de Notre Seigneur est au cœur de l'Église, au cœur de notre salut, au cœur de nos âmes, tout ce qui touche le Saint Sacrifice de la messe, nous touche profondément, nous touche chacun d'entre nous personnellement. Parce que nous tenons à participer à ce Sacrifice pour le salut de nos âmes. Parce que nous devons recevoir le Sang de Jésus par le baptême et par tous les sacrements et particulièrement par le sacrement de l'Eucharistie, pour sauver nos âmes. Et

c'est pourquoi, nous sommes si attaché au Saint Sacrifice de la messe et que dès lors que l'on veut y toucher pour le rendre soi-disant plus acceptable à ceux qui n'ont pas notre foi; à ceux qui n'ont pas la foi catholique; tous ces changements qui ont été introduits ces dernières années, dans ce qu'il y a de plus précieux dans la Sainte Église, dans les réformes liturgiques, ces changements qui ont été opérés, l'ont été, pour soi-disant nous rapprocher de nos frères séparés, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas notre foi. Alors notre cœur a tremblé. Nos intelligences aussi et notre foi s'est émue et nous nous sommes demandé : Mais est-ce possible que l'on puisse réduire cette réalité la plus grande, la plus mystique, la plus belle, la plus divine de notre Sainte Église, la Sainte Église catholique et romaine, la diminuer de telle sorte qu'elle soit mise à la disposition des hérétiques. Nous n'avons pas compris. Et dans cette émotion, nous nous sommes demandés vraiment comment des clercs qui se sont introduits dans l'Église, ayant des idées qui ne sont pas celles de l'Église, n'étant pas mus vraiment par l'Esprit Saint, n'étant pas remplis vraiment de l'esprit de vérité, mais de l'esprit de l'erreur; ont pu monter jusqu'au plus haut sommet de l'Église et nous donner ces réformes qui détruisent l'Église. Quel mystère ! Comment est-ce possible? Comment le Bon Dieu a-t-il pu permettre cela ? Comment Notre Seigneur qui avait fait toutes ces promesses à Pierre et à ses successeurs et à l'Église et à tous les successeurs des apôtres, comment cette réalité a pu se trouver devant nos yeux, à notre époque.

Jamais peut-être des fidèles au cours de leur existence, n'ont eu ce problème à se poser; bienheureux les fidèles qui ont vécu avant nous et qui n'ont pas eu ces problèmes à se poser et à résoudre. Alors, en quelques mots, je voudrais essayer d'éclairer un peu vos esprits sur ce qui me semble devoir être notre ligne de conduite dans ces événements si douloureux qui interviennent dans la Sainte Église. Il me semble que l'on peut comparer cette Passion que souffre l'Église aujourd'hui à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voyez combien ont été stupéfaits les apôtres eux-mêmes, devant Notre Seigneur ligoté, ayant reçu ce baiser de la trahison de Judas, Il est emmené; on L'affuble d'une robe écarlate; on se moque de Lui; on Le frappe; on Le charge de la Croix et les apôtres s'enfuient. Les apôtres sont scandalisés. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible que Celui que Pierre a proclamé : Tu es le Christ, le Fils de Dieu, en soit réduit à cette indigence, à cette humilité, à cette avanie. Ce n'est pas possible. Ils Le fuient.



Seule la Vierge Marie avec saint Jean et quelques femmes entourent Notre Seigneur. Eux ont gardé la foi. Ils ne veulent pas abandonner Notre Seigneur. Ils savent que Notre Seigneur est Dieu; ils savent aussi qu'il est homme. Et c'est précisément cette union de la divinité et de l'humanité de Notre Seigneur qui a posé

des problèmes extraordinaires. Car Notre Seigneur n'a pas seulement voulu être un homme. Il a voulu être un homme comme nous, avec toutes les conséquences du péché, mais sans péché, hormis le péché. Mais Il a voulu en subir toutes les conséquences, la douleur, la fatigue, la souffrance; la faim, la soif, la mort, jusqu'à la mort. Oui Notre Seigneur a réalisé cette chose extraordinaire qui a scandalisé les apôtres, avant de scandaliser bien d'autres qui se sont séparés de Notre Seigneur, ou qui n'ont plus cru à la divinité de Notre Seigneur. Tout au cours de l'Histoire de l'Église, on voit de ces âmes qui, étonnées devant la faiblesse de Notre Seigneur, n'ont pas cru qu'il était Dieu. Et c'est le cas d'Arius. Arius a dit : Non, ce n'est pas possible, cet homme ne peut pas être Dieu. Sans doute c'est un surhomme; c'est le premier-né; mais ce n'est pas

Dieu, puisqu'il a dit qu'il était moindre que son Père; que son Père est plus grand que Lui. Il est donc plus petit que son Père; Il n'est donc pas Dieu. Et puis. Il a prononcé ces paroles si surprenantes : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Comment Celui qui avait la vision béatifique, qui voyait Dieu dans son âme humaine et donc qui était beaucoup plus glorieux qu'infirme, beaucoup plus éternel que temporel, son âme était déjà dans l'éternité bienheureuse. Et le voici qui souffre et qui dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Et qui prononce ces paroles stupéfiantes que jamais nous-mêmes nous n'aurions imaginé mettre sur les lèvres de Notre Seigneur : Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné. Mais comment Notre Seigneur Dieu Lui-même peut-Il dire cela? Pourquoi m'avez-vous abandonné ? Alors le scandale, le scandale se répand parmi les âmes faibles et Arius entraîne presque l'Église tout entière à dire : Non, cette Personne, ce n'est pas Dieu. Alors, d'autres au contraire réagiront et diront : Mais peut-être que tout ce que Notre Seigneur a subi, ce Sang qui coule, ces blessures, cette Croix, tout cela c'est de l'imagination. En fait ce sont des phénomènes extérieurs qui se sont passés, mais qui n'étaient pas réels, un peu comme l'archange Raphaël, lorsqu'il a accompagné Tobie et dit ensuite à Tobie : Tobie vous croyiez que je mangeais lorsque je prenais de la nourriture, mais non, je me nourris d'une nourriture spirituelle.

Ainsi l'archange Raphaël n'avait pas un corps comme celui de Notre Seigneur Jésus-Christ; il n'était pas né dans le sein d'une mère terrestre comme Notre Seigneur naît de la Vierge Marie. Alors peut-être Notre Seigneur était-il un phénomène comme celui-là et que semblant manger. Il ne mangeait pas, semblant souffrir, Il ne souffrait pas. Et alors ce furent ceux qui nièrent la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ, les monophysites, les monothéistes qui nièrent la nature et la volonté humaines de Notre Seigneur Jésus-Christ, tout était en lui et tout ce qui s'est passé n'étaient que des apparences. Voyez les conséquences de ceux qui se scandalisent de la réalité, de la vérité. Alors, je ferai une comparaison avec l'Église d'aujourd'hui. Aujourd'hui, nous sommes scandalisé - oui, vraiment scandalisé - de la situation de l'Église. Nous pensions que l'Église était vraiment divine et qu'elle ne pouvait jamais se tromper, qu'elle ne pouvait jamais nous tromper. Oui, c'est vrai, l'Église est divine; l'Église ne peut pas perdre la Vérité; l'Église gardera toujours la Vérité éternelle. Mais elle est humaine aussi - l'Église est humaine - et bien plus humaine que Notre Seigneur Jésus-Christ - monothélite.

Notre Seigneur ne pouvait pas pécher. Il était le Saint, le Juste par excellence. Mais l'Église, si elle est divine, et vraiment divine, elle nous porte toutes les choses de Dieu et particulièrement la Sainte Eucharistie, des choses éternelles qui ne pourront jamais changer, qui feront la gloire de nos âmes dans le Ciel. Oui, l'Église est divine, mais elle est humaine. Elle est supportée par des hommes qui peuvent être pécheurs; qui sont des pécheurs et qui, si ils participent dans une certaine manière à la divinité de l'Église, dans une certaine mesure, comme le pape par exemple par le charisme de l'infailibilité participe à la divinité de l'Église, mais cependant il reste un homme,

il reste pécheur. Et en dehors des cas où il use de son charisme de l'infailibilité, il peut errer et peut pécher. Alors pourquoi nous scandaliser et dire comme certains à l'image d'Arius - dire alors - il n'est pas pape. Alors ce n'est pas un pape. Comme Arius disait ce n'est pas Dieu, ce n'est pas vrai. Notre Seigneur ne peut pas être Dieu. Alors nous serons tentés aussi de dire : Ce n'est pas possible, il ne peut pas être pape en faisant ce qu'il fait. Ou comme d'autres, au contraire, qui diviniseront l'Église à tel point que tout serait parfait dans l'Église : Il n'est pas question, pour nous de faire quoi que ce soit qui puisse s'opposer à quelque chose qui nous vienne de Rome; ou parce que tout est divin à Rome et que nous devons tout accepter ce qui vient de Rome et font comme ceux qui disent aussi que Notre Seigneur était tellement Dieu, qu'il n'était pas possible qu'il souffre, que c'étaient des apparences de souffrances, mais qu'en réalité Il ne souffrait pas; qu'en réalité son Sang n'a pas coulé; que c'étaient des apparences qui étaient dans les yeux de ceux qui étaient autour de Lui, mais que ce n'était pas une réalité. Alors il en est de même de certains aujourd'hui qui suivent, en disant - non - rien ne peut être humain dans l'Église, rien ne peut être imparfait dans l'Église. Ils se trompent aussi. Ils ne suivent pas la réalité des choses. Et alors jusqu'où peut aller l'imperfection dans l'Église ? Jusqu'où peut monter - je dirai - le péché dans l'Église, le péché dans l'intelligence, le péché dans l'âme, le péché dans le cœur et dans la volonté. Eh bien ce sont les faits qui nous le montrent. De même que je vous disais tout à l'heure, nous n'aurions jamais osé mettre sur les lèvres de Notre Seigneur cette parole : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Jamais nous n'aurions osé mettre une parole comme celle-là sur ses lèvres. Eh bien jamais non plus, nous n'aurions pensé que le mal, que l'erreur pouvait pénétrer ainsi à l'intérieur de l'Église. Eh bien, nous vivons cette époque. Nous ne pouvons pas fermer les yeux. Les choses sont là devant nous, elles ne dépendent pas de nous. Nous sommes témoins de ce qui se passe dans l'Église. De ce qui s'est passé d'effrayant depuis le concile, de ces ruines qui s'accroissent de jour en jour; d'année en année dans la Sainte Église. Et plus nous avançons et plus les erreurs se répandent et plus les fidèles perdent la foi catholique.

Une enquête faite récemment en France, disait que pratiquement on peut penser qu'il n'y a plus que deux millions de catholiques français qui sont encore vraiment catholiques. Alors nous allons à la fin. Tout le monde tombera dans l'hérésie; tout le monde tombera dans l'erreur, parce que des clercs - comme le disait saint Pie X - se sont introduits à l'intérieur de l'Église et ont occupé l'Église et ont répandu les erreurs à la faveur de l'autorité qu'ils occupent dans l'Église. Alors sommes-nous obligé de suivre l'erreur parce qu'elle nous vient par voie d'autorité ? Pas plus que nous ne devons obéir à des parents qui sont indignes et qui nous demandent de faire des choses indignes; pas plus que nous ne devons obéir à ceux qui nous demandent d'abandonner notre foi et





d'abandonner toute la tradition. Il n'en est pas question ! Oh certes, c'est un grand mystère. Grand mystère de cette union de la divinité avec l'humanité. L'Église est divine, l'Église est humaine. Jusqu'où les défauts de l'humanité peuvent-je dirai - presque atteindre la divinité de l'Église - Dieu seul le sait - c'est un grand mystère. Mais nous, nous constatons les faits. Et nous devons nous placer devant des faits et ne jamais abandonner l'Église, l'Église catholique et romaine, ne jamais l'abandonner. Ne jamais abandonner le successeur de Pierre, parce que c'est par lui que nous sommes rattachés à Notre Seigneur Jésus-Christ, à l'évêque de Rome, successeur de Pierre. Mais si par malheur, entraîné par je ne sais quel esprit ou quelle formation, ou quelle pression qu'il subit, par négligence, il nous laisse et il nous entraîne dans des chemins qui nous font perdre la foi, eh bien nous ne devons pas le suivre tout en reconnaissant cependant qu'il est Pierre et que s'il parle avec le charisme de l'infailibilité, nous devons accepter. Mais lorsqu'il ne parle pas avec le charisme de l'infailibilité, il peut très bien se tromper. Hélas, ce n'est pas la première fois que cela arrive dans l'histoire. Peut-être à ce niveau et à ce degré, c'est la première fois que nous constatons une chose pareille dans l'Histoire, alors nous sommes profondément troublé, profondément mortifié, nous qui aimions tant la Sainte Église, qui l'avons vénérée et la vénérons toujours. Par amour de l'Église, catholique, romaine et que tous ces séminaires existent, nous sommes profondément meurtri dans l'amour de notre Mère de penser que ses serviteurs -hélas - ne la servent plus ou la desservent même. Alors nous devons prier, nous devons nous sacrifier, nous devons rester comme Marie au pied de la Croix, ne pas abandonner Notre Seigneur Jésus-Christ, même s'il paraît comme dit l'Écriture : Il était comme un lépreux sur la Croix. Eh bien, la Vierge Marie avait la foi et elle voyait derrière ces plaies, derrière ce cœur transpercé, elle voyait Dieu, son divin Fils. Eh bien, nous aussi, à travers les plaies de l'Église, à travers les difficultés que nous subissons, à travers la persécution que nous subissons même de ceux qui ont une autorité dans l'Église, n'abandonnons pas l'Église. Aimons notre Mère la Sainte Église, servons-la toujours, malgré les autorités s'il le faut,

s'ils nous persécutent, eh bien malgré ces autorités qui nous persécutent à tort, nous continuons notre voie, nous continuons notre chemin. Nous voulons maintenir la Sainte Église catholique et romaine. Nous voulons la continuer et nous la continuerons par le sacerdoce, par le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la vrai sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, par les vrais sacrements de Notre Seigneur Jésus-Christ, par son vrai catéchisme.

C'est pourquoi, mes chers amis, aujourd'hui, voyez, comme je l'ai été ordonné moi-même, et comme ici tous les confrères qui sont d'un certain âge ont été ordonnés également, ont tous été ordonnés dans la Sainte messe traditionnelle de toujours, ils ont reçu le pouvoir de célébrer la Sainte messe et le Saint Sacrifice dans ce rite romain de toujours. Rappelez-vous cela : J'ai été ordonné dans ce rite et je ne veux pas le quitter; je ne veux pas l'abandonner, c'est la messe dans laquelle j'ai été ordonné et dans laquelle je dois continuer de vivre. Et c'est vraiment la messe de l'Église catholique romaine. Alors soyez fidèles, fidèles à votre Saint Sacrifice de la messe qui vous donne tant et tant de consolations, tant de joie, tant de soutien dans vos difficultés, dans les épreuves, dans les persécutions que vous risquez de subir, vous trouverez la force de subir avec Notre Seigneur Jésus-Christ toutes ces avanies; vous le trouverez dans la Saint Sacrifice de la messe. Et donnant vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ dans son Sang, dans son Corps, dans son Âme, dans sa Divinité, aux fidèles, vous donnerez aussi aux fidèles le courage de continuer à suivre l'Église dans sa tradition et à se conformer à tous les exemples des saints qui les ont précédés, qui nous ont précédés, tous ceux qui ont été canonisés, béatifiés, montrés comme exemple de Sainteté dans la Sainte Église, ceux-là continueront d'être nos modèles. Que la Vierge Marie en particulier soit notre modèle. Demandons-lui aujourd'hui de faire de vous, mes chers amis, de saints prêtres, des prêtres comme elle le désire. Et certainement si vous l'invoquez au cours de votre vie, elle vous protégera et fera de vous des prêtres selon le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ son, divin Fils.

Le bon grain et l'ivraie dans l'Eglise Militante

« Enfin pour tout dire en un mot, l'Eglise, selon St Augustin, c'est le peuple fidèle répandu dans tout l'univers.¹ (...) L'Eglise militante est la Société de tous les Fidèles qui vivent encore sur la terre. On l'appelle militante parce qu'elle est obligée de soutenir une guerre incessante contre les ennemis les plus cruels, le monde, la chair et Satan ».² Cet extrait du Catéchisme du Concile de Trente est l'écho précis de la parabole du bon grain et de l'ivraie. En quatre paraboles successives (le semeur, le bon grain et l'ivraie³, le grain de sénevé, le ferment dans la pâte), Jésus compare le Royaume des Cieux ; chaque histoire souligne un trait particulier de ce Royaume. A désigner le but - le Royaume, Jésus en montre la nature et le chemin. Ces quatre récits concernent une partie du Royaume : celle d'ici-bas, l'Eglise militante.

Abbé Patrick Duverger

Le Catéchisme développe de manière homogène la leçon de la parabole : « L'Eglise militante renferme deux sortes de personnes, les bons et les méchants. Les méchants participent aux mêmes sacrements et professent la même foi que les bons ; mais ils diffèrent d'eux par la conduite et les mœurs. (...) les bons...sont attachés les uns aux autres par l'esprit de Grâce et le lien de Charité. (...) Les hommes peuvent bien aussi, d'après certaines conjectures, présumer qui sont ceux qui doivent être rangés parmi les bons, mais ils ne peuvent jamais l'affirmer avec certitude ».⁴ En ce sens, il faut se garder de juger des personnes à moins d'y être obligé par devoir d'état : « Ne jugez point et vous ne serez point jugés » (Lc 6, 37). L'Eglise militante est donc la société des bons et des méchants ; les méchants désignent les fidèles en état de péché mortel c'est à dire sans l'état de grâce par laquelle l'âme chrétienne est vivifiée de la vie divine.

Le Catéchisme précise aussitôt un enseignement très utile, en cette époque de crise dans l'Eglise : « Aussi faut-il se garder de penser que Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu parler de cette portion de l'Eglise, lorsqu'il nous renvoie à l'Eglise et nous ordonne de lui obéir ». Qu'est-ce à dire ? L'obéissance dans l'Eglise et à l'Eglise n'est pas conditionnée par la bonté ou la méchanceté de ses membres qui en sont les Chefs. Le fidèle baptisé obéit à l'Eglise en obéissant à ses chefs qu'ils soient bons ou méchants au sens du Catéchisme, c'est à dire en état de grâce ou non. Et pourquoi ? Parce que l'obéissance dans l'Eglise est motivée, non par la qualité des chefs, mais par leur autorité légitime. Jésus en donne un exemple patent au tribunal de Caïphe, « Grand-Prêtre cette année-là ». A l'intimation de ce Chef, tout indigne qu'il apparaisse, Jésus obéit et rend compte de sa Divinité et de sa Mission. A Pilate, tout païen qu'il



Abbé Patrick Duverger

est, Jésus donne l'ultime explication : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'En-Haut ».

La leçon du Catéchisme du Concile de Trente continue d'autant plus intéressante qu'elle s'insère dans le passage traitant des hérétiques, des schismatiques et des excommuniés qui n'appartiennent pas à l'Eglise : « Et c'est une vérité qu'on ne saurait trop redire aux fidèles, afin que si par malheur la vie de leurs Chefs spirituels devenait scandaleuse, ils sachent bien que même de tels Pasteurs appartiendraient toujours à l'Eglise et ne perdraient rien de leur autorité.(...) ...l'ensemble de tous les chrétiens bons et méchants, ceux qui doivent obéir aussi bien que ceux qui commandent, tous sont également compris sous le nom d'Eglise ».⁵ Le bon grain et l'ivraie doivent pousser ensemble,

tellement imbriqués que les discerner avec certitude est pratiquement impossible. Il faut de la patience (qui n'est pas une passivité fataliste) pour attendre le moment où l'on peut juger l'arbre à ses fruits ; « *car c'est à leurs fruits, que vous les reconnaîtrez* ». A chacun, alors de se garder des scandales d'où qu'ils viennent, c'est à dire sans prétexter de l'infidélité des chefs, pour s'excuser de ses défaillances personnelles. Se garder du mal, d'autant plus énergiquement que la vertu de force aura grandi dans l'exercice de son acte principal - tenir avec une fidélité inébranlable dans le danger- la persévérance. Il s'agit de rester, de devenir ou de redevenir, « *le bon grain, dans la bonne terre où il est donné cent pour un* ». « *Etre bon grain* » soi-même, et faire le nécessaire pour ceux dont on a charge, voilà ce qui importe. Combattre en un bon soldat sans souci des blessures. Courir en un bon athlète, et entraîner à sa suite ceux dont est responsable ; car il faut porter du fruit et beaucoup de fruits : « *à celui qui a beaucoup reçu, on demandera beaucoup* ».

Se répéter que Notre-Seigneur Jésus-Christ est toujours, même dans la tempête, le Chef tout-puissant, suprême et invisible de toute l'Eglise (trionphante, souffrante et militante). Ses Vicaires sur terre peuvent pécher, et gravement et, même contre la Foi ; leur vie alors devenue scandaleuse, ils ne perdent pourtant rien de l'autorité divine dont ils sont investis. On ne peut se passer d'eux car ils sont encore nécessaires à la visibilité voulue par Jésus pour son Eglise militante. L'obéissance leur est encore due, hors le cas où « *méchants* », ils abuseraient de leur autorité pour enseigner un autre Evangile ou commander d'obéir aux hommes plutôt qu'à Dieu. Tenir ces fortes vérités garde l'esprit et le cœur sereins, à l'heure où dans la confusion de la bataille, le doute et le découragement peuvent subtilement s'insinuer, ici et là.

1. *Catéchisme du Concile de Trente (1566), Edition DMM 2004, chap.10§1, p 95*
2. *Id. §2 p 97.*
3. *Mat. 13,24-30*
4. *Catéchisme du Concile de Trente, id §2, p 97-98*
5. *Id p 99*



L'ennemi semant l'ivraie, c. 1540.



L'Église sur le portail sud, cathédrale de Srasbourg

Marie, mère de l'Eglise

Le pape François a décidé que le lundi de Pentecôte serait le jour désigné pour vénérer « Marie, Mère de l'Eglise ». Le décret, signé le 11 février, en la date anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Lourdes, a été publié le 3 mars 2018. Le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des sacrements, a expliqué que le Saint-Père avait pris la décision de célébrer Marie Mère de l'Eglise, « en considérant l'importance du mystère de la maternité spirituelle de Marie qui, dans l'attente de l'Esprit Saint à la Pentecôte, n'a jamais cessé de prendre soin maternellement de l'Eglise pèlerine dans le temps ». Pour le prélat guinéen, si nous voulons grandir et être remplis de l'amour de Dieu, il faut planter notre vie sur trois grandes réalités : la Croix, l'Hostie et la Vierge Marie. Ce sont là « trois mystères que Dieu a donnés au monde pour structurer, féconder et sanctifier notre vie intérieure, et nous conduire vers Jésus », écrit-il dans le commentaire qui accompagne la publication du décret. Il convient de préciser que seul le Christ est le Chef de l'Eglise en vertu de son Incarnation rédemptrice. Vrai Dieu et vrai homme, il est la source de la grâce dite capitale. L'expression de Marie Mère de l'Eglise est une conséquence de la maternité spirituelle qu'exerce la Vierge sur les membres du Corps mystique qu'est l'Eglise. La Tradition désigne Notre Dame comme la « mère des membres du Christ » et la « mère des membres mystiques du corps du Christ », selon les formules de saint Augustin et de saint Léon le Grand. Ces derniers s'appuient sur la coopération subordonnée au Christ de la Très Sainte Vierge Marie dans l'œuvre de la Rédemption. Cette coopération est en particulier manifeste au pied de la Croix, lorsque Notre-Dame s'unit à la Passion de son Fils en restant debout, et qu'elle est faite mère de saint Jean (Jn 19, 26-27).

Mgr Lefebvre salue la décision du pape Paul VI

Alors Supérieur général des Pères du Saint-Esprit, Mgr Marcel Lefebvre se réjouit beaucoup de la proclamation de Marie, Mère de l'Eglise par le pape Paul VI, dans l'aula conciliaire, le 21 novembre 1964. Il voulut croire que « dans l'histoire de l'Eglise, le concile Vatican II demeurera [it] avant tout celui qui a proclamé Marie, Mère de l'Eglise ». En effet, contrairement à d'autres propositions doctrinales contestables, rien ne trouva « pareil assentiment enthousiaste de la part des Pères », se souvient le futur fondateur de la Fraternité Saint-Pie X. Il relate : « C'est sous le frémissement de l'Esprit-Saint et dans un transport tout surnaturel que fut proclamée solennellement et conciliairement la maternité de Marie à l'égard de l'Eglise ». Pour Mgr Lefebvre, « aucune vérité affirmée dans le Concile n'aura en fait l'importance de celle-là. Cette nouvelle affirmation d'une réalité aussi ancienne que l'Evangile met remarquablement en lumière des dogmes que certains veulent minimiser. Désormais, en effet, apparaissent clairement les liens indissolubles qui unissent Jésus-Marie-l'Eglise et le Pape. On ne peut aller à Jésus sans Marie, on ne peut aller à Marie sans l'Eglise, qui n'est autre que l'Eglise catholique et romaine – donc sans être uni au Pape. Mettre en valeur cette maternité de Marie à l'égard de l'Eglise, c'est affirmer la nécessité d'être fils de l'Eglise catholique et romaine pour être fils de Marie ».



Marie Mère de l'Eglise

Si Marie est Mère de l'Eglise, elle nous met en garde contre un faux œcuménisme

Les conséquences de cette maternité sur l'Eglise semblent couler de source :

- Le dogme *extra Ecclesiam nulla salus* : il n'y a pas de salut en dehors de l'Eglise. « Quiconque se sauve ne peut l'être que par l'Eglise, Corps mystique de Notre Seigneur ».

- « De ce que Marie n'est mère que d'un fils, Jésus, ainsi elle n'est mère que d'une Eglise, d'un Corps mystique. Et cette Eglise ne peut être que l'Eglise romaine et toutes les Eglises membres de l'Eglise romaine ». Dès lors, « c'est dans les limites de ces vérités fondamentales que l'œcuménisme doit se placer. C'est la seule et vraie charité que nous devons avoir vis-à-vis de ceux qui sont séparés de l'Eglise et de ceux qui l'ignorent ; leur exposer clairement la vérité, témoigner de la vérité afin qu'ils croient et qu'ils soient sauvés. C'est ainsi le vrai moyen de convertir les protestants à l'unité de l'Eglise ». Mgr Lefebvre comprend que cette vérité proclamée par le pape Paul VI est une mise en garde contre le faux œcuménisme.

Marie nous met aussi en garde contre la fausse liberté religieuse

Mgr Lefebvre voit encore d'autres applications à cette maternité de Marie sur l'Eglise :

- Elle s'exerce sur des personnes entretenant des rapports hiérarchiques, non sur une entité juridique impersonnelle au moyen d'une fausse collégialité ;

- Elle met en garde contre une fausse Liberté religieuse : « nous ne sommes pas libres d'être ou de ne pas être ses fils si nous voulons sauver nos âmes. C'est pourquoi nul n'a le droit de professer une croyance qui soit contraire à Marie, Mère de l'Eglise. Car on n'a de droit que ce que Dieu donne comme droit. Peut-on concevoir que Dieu donne un droit qui contredirait les droits de Marie, Mère de Jésus ? » Pédagogue, Mgr Lefebvre explique : « Autre chose est de tolérer la malice des hommes, leur faiblesse, tolérer un mauvais usage de la liberté, autre chose en faire un droit. Aucune liberté ne comporte

par définition le droit de mal en user. La liberté ne serait plus une perfection et un bienfait, mais un vice ». C'est ainsi que le Supérieur des Spiritains espère que cette mise en lumière de la maternité de Marie sur l'Eglise éclairera les « questions doctrinales abordées au Concile ». Il s'agit bien sûr du faux œcuménisme, de la fausse liberté religieuse et de la fausse collégialité. Marie est vraiment « notre phare dans la tempête pour mettre en fuite les erreurs, les hérésies qui sont les filles de Satan, Père du Mensonge ». Mgr Lefebvre conclut en invitant à chanter les louanges de Marie Mère de l'Eglise et à se faire l'écho des désirs du pape. Plût au Ciel que Paul VI et le Concile se bornassent à de telles affirmations conformes à la Tradition de l'Eglise !

Note : Toutes les citations de Mgr Lefebvre sont tirées de l'Avis du Supérieur général aux membres de la congrégation des Pères du Saint-Esprit, mai-juin 1965, publié dans *Lettres pastorales et écrits*, p. 211-215.

Source : fsspx.news (8 mars 2018)

Retraite avec Saint Jean – L'Esprit de Vérité et d'Amour

P. Jean-Dominique o.p.



Esprit de fidélité

Mais plus qu'une consolation, l'Esprit-Saint engendre dans les cœurs la stabilité dans le bien et dans le vrai. Étant Dieu, éternel et tout-puissant comme le Père et le Fils, l'action du Saint-Esprit est marquée du sceau de l'immobilité. Il donne aux âmes de rester fixées dans la Vérité. D'autant plus, encore une fois, qu'il procède du Fils. Il ne peut dire et enseigner aux âmes que ce qu'il a vu et entendu dans le Fils. Il fait adhérer au Christ. *« Le Paraclet, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit »* (Jn 14, 26). Le Saint-Esprit est envoyé à l'Église pour confirmer et éclairer ce que le Fils a enseigné et la maintenir dans la fidélité.

Comment peut-on alors alléguer une intervention spéciale du Saint-Esprit, une Pentecôte nouvelle, pour justifier une doctrine, une liturgie ou des mœurs nouvelles ? Saint Paul s'y opposait formellement lorsqu'il enjoignait à Timothée : *« Conserve le souvenir fidèle des saines instructions que tu a reçues de moi sur la foi et la charité qui est en Jésus-Christ. Garde le dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous »* (2 Tm. 1, 13-14). Le Saint-Esprit est essentiellement un esprit de fidélité et de Tradition. Ceci apparaîtra avec plus de force encore lorsque nous aurons contemplé l'Esprit-Saint comme esprit d'Amour. Car l'amour vrai est essentiellement

fidèle : *« Si quelqu'un m'aime, dit Notre-Seigneur, il gardera ma parole »* (Jn 14, 23). Celui qui aime considère les biens de l'autre comme son propre trésor, il met en œuvre toutes les ressources de son cœur pour les protéger et les conserver. Or on ne peut aimer Notre-Seigneur d'un amour surnaturel que dans et par le Saint-Esprit. Celui-ci, précisément parce qu'il est Esprit d'Amour, maintient les âmes dans la fidélité à ce que Jésus a de plus cher, la gloire de son Père et sa Vérité.

Esprit d'Amour

Après avoir considéré le Saint-Esprit comme procédant du Père et du Fils, et, à ce titre, comme Esprit de Vérité, nous pouvons pénétrer plus avant dans son grand mystère. Alors que le Verbe éternel procède du Père par mode de connaissance, la troisième Personne procède par mode d'amour. Autant qu'il nous est permis d'en parler, nous pouvons résumer ainsi le grand dogme de la Sainte Trinité : Le Père, dans la contemplation éternelle de sa propre gloire incréée, conçoit un Verbe auquel il communique sa propre substance divine. C'est la génération du Fils par mode de connaissance. De ce fait, la Béatitude propre du Père en tant qu'il est Père, consiste dans ce regard qu'il porte vers son Fils et dans le don de lui-même à son Fils. De son côté, le Fils, dans son éternité incréée, reçoit de son Père la substance divine. Il est Dieu. Et sa Béatitude propre, en tant qu'il est Fils, consiste d'une part à recevoir du Père l'unique substance divine, mais aussi, d'autre part, à contempler la beauté éternelle de son Père et à se donner à lui dans un élan immobile de gratitude.

Ainsi, la vie du Père est un regard et un don, et la vie du Fils est elle-même un regard et un don. Et, dans ce regard et dans ce don du Père pour le Fils, à la racine de ce regard et de ce don, apparaît une jubilation, un enchantement, un amour. Pour parler humainement, le Fils se trouve dans le Père non seulement comme objet de connaissance, mais encore comme objet d'amour. Il est le grand trésor de son Père et éveille en lui un amour. En retour, le regard et le don du Fils au Père éveillent dans le Fils une jubilation, un enchantement, un amour tout aussi vaste que le Fils lui-même. Or, le Père étant dans le Fils, et le Fils étant dans le Père, cette jubilation, cet enchantement, cet amour, ce cœur qui jaillit de ce regard et de ce don leur est commun. Et à cet Esprit d'amour, le Père et le Fils, formant un seul principe, communiquent éternellement leur substance divine. C'est la troisième Personne de la Trinité, le Saint-Esprit.



Cet enseignement de la théologie est implicitement contenu dans l'Écriture Sainte, car, conformément au principe que nous avons déjà rencontré, il nous est donné de découvrir le caractère propre de la procession éternelle du Saint-Esprit en considérant sa mission sur la terre. Or les œuvres de la troisième Personne de la Trinité sont liées à l'amour : « *La charité de Dieu a été diffusée dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* » (Rm 5, 5). Pour ainsi dire, c'est la spécialité du Saint-Esprit que de répandre la charité surnaturelle, à tel point que, par elle, « *l'âme est assimilée à l'Esprit-Saint* ». Le Saint-Esprit, feu d'amour, tend à se répandre et à conquérir tout ce qui est inflammable.

« *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et moi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui (...). Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne gardera pas mes paroles* » (Jn 14, 21-24). C'est à cette lumière qu'il faut lire le discours après la Cène, et le passage que nous venons de lire. En quatre versets, Notre-Seigneur emploie sept fois le verbe aimer. Et cet amour, il le voit tout à la fois dans son Père et en lui-même, puis dans les fidèles qui aiment Dieu. « *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime* » (v. 21), tel est le fruit du Saint-Esprit dans l'âme. Dès lors, « *celui qui m'aime sera aimé de mon Père* » (v. 21), l'Amour unique du Père, qui n'est rien d'autre que le Saint-Esprit, repose sur le chrétien. C'est-à-dire que le Père embrasse d'un même amour son Fils éternel et « *ceux qui l'aiment* ». Car « *le Père lui-même vous aime* » (Jn 16, 27), dans le Saint-Esprit. « *Et moi, je l'aimerai* » parce que le Saint-Esprit est l'amour commun du Père et du Fils, « *et je me manifesterai à lui* », je lui parlerai au cœur, je l'introduirai dans mon intimité.

Aux Apôtres intrigués par une telle révélation, Jésus explicita sa pensée : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure* » (v. 23). C'est en tremblant qu'il faudrait lire ces lignes. « *Mon Père l'aimera* », cela veut dire

que l'âme se trouve comme adoptée par Dieu. Mais non pas d'un amour lointain. Le Dieu de toute majesté vient habiter le cœur de ses enfants, il se fait tout proche, se tenant à la racine de l'âme, à la portée d'un regard de foi et d'un acte d'amour. Lorsque cette promesse produit tous ses effets, dit saint Jean de la Croix, « *cela signifie que son entendement sera divinement éclairé par la Sagesse du Fils, que sa volonté sera remplie de délices par le Saint-Esprit et que le Père l'absorbera d'une manière puissante et forte dans l'abîme de sa tendresse* ».

« *Nous viendrons en lui* » est une expression très dynamique. Elle traduit une opération de plus en plus purifiante et transformante, par laquelle les Personnes divines s'établissent à demeure dans l'âme. Et qu'est-ce qu'une « *demeure* », si ce n'est un lieu stable, une maison où l'on habite et où l'on se sent bien chez soi. Dans la suite du discours, Notre-Seigneur revient sur cette idée avec une émotion manifeste : « *Comme mon Père m'a aimé* », il s'agit du Saint-Esprit, « *moi aussi je vous ai aimés* », le cœur de Jésus aime ses disciples de l'amour infini qui est Dieu : « *Demeurez dans mon amour* » (Jn 15, 9).

Or, on le devine bien, cet amour privilégié appelle une réponse digne de lui, il veut voir dans les cœurs une tendresse, une préférence de tous les instants, une vraie vie d'amour. L'union à Dieu, l'habitation avec Dieu par l'amour, tel est le cœur de la vie chrétienne. Cette vérité a tant impressionné saint Jean qu'il en fit comme la devise de toute sa vie qu'il résumait ainsi aux premiers chrétiens : « *Dieu est charité, celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui* » (1 Jn 4, 16).



L'Incarnation du Christ

Une grande partie des maux qui affligent l' Eglise provient de l' ignorance de sa doctrine et de ses lois. Cette doctrine et ces lois, les ennemis de l' Eglise la condamnent en blasphémant ce qu' ils ignorent, et beaucoup de ses fils, les connaissent mal, vivent comme s' ils ne l' étaient pas » (Lettre du pape saint Pie X, le 18 octobre 1912)



Que nous enseigne le troisième article : Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ?

Le troisième article du Credo nous enseigne que le Fils de Dieu a pris un corps et une âme comme les nôtres, dans le sein très pur de la Sainte Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, et qu' il est né de cette Vierge.

Le Père et le Fils concourent-ils eux aussi à former le corps et à créer l'âme de Jésus-Christ ?

Oui, les trois Personnes divines concourent à former le corps et à créer l'âme de Jésus-Christ.

Pourquoi dit-on seulement : a été conçu du Saint-Esprit ?

On dit seulement : a été conçu du Saint-Esprit, parce que l'incarnation du Fils de Dieu est une œuvre de bonté et d'amour, et que les œuvres de bonté et d'amour sont attribuées au Saint-Esprit.

Le Fils de Dieu en se faisant homme a-t-il cessé d'être Dieu ?

Non, le Fils de Dieu s'est fait homme sans cesser d'être Dieu.

Jésus-Christ est donc Dieu et homme tout ensemble ?

Oui, le Fils de Dieu incarné, c'est-à-dire Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble, Dieu parfait et homme parfait.

Il y a donc en Jésus-Christ deux natures ?

Oui, en Jésus-Christ, qui est Dieu et homme, il y a deux natures : la nature divine et la nature humaine.

Y a-t-il aussi en Jésus-Christ deux personnes : la personne divine et la personne humaine ?

Non, dans le Fils de Dieu fait homme, il n'y a qu'une seule personne, la personne divine.

Combien y a-t-il de volontés en Jésus-Christ ?

En Jésus-Christ il y a deux volontés, l'une divine et l'autre humaine.

Jésus-Christ avait-il une volonté libre ?

Oui, Jésus-Christ avait une volonté libre, mais il ne pouvait pas faire le mal, parce que pouvoir faire le mal est un défaut, non une perfection de la liberté.

Le Fils de Dieu et le Fils de Marie sont-ils la même personne ?

Le Fils de Dieu et le Fils de Marie sont la même personne, c'est-à-dire Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

La Vierge Marie est-elle Mère de Dieu ?

Oui, la Vierge Marie est Mère de Dieu, parce qu'elle est la Mère de Jésus-Christ qui est Dieu.

Comment Marie devint-elle la Mère de Jésus-Christ ?

Marie devint la Mère de Jésus-Christ uniquement par l'opération et la vertu du Saint-Esprit.

Est-il de foi que Marie fut toujours Vierge ?

Oui, il est de foi que Marie fut toujours Vierge et elle est appelée la Sainte Vierge, la Vierge par excellence.

Restauration et décoration du baptistère de l'église Saint Joseph

Marie Duval

Atelier Marie Duval *Peinture décorative*

Le sacrement de baptême donné à Saint Joseph possède à présent un nouvel écrin. En effet, depuis son acquisition récente, un baptistère de style néo-renaissance et daté du milieu du XIX^e siècle est venu compléter l'harmonie décorative de notre église.

L'objet sacramentel en bois prend la forme d'une vasque dont les anses seraient les deux rinceaux en forme de volutes qui ornent chaque épaule du couvercle. A son sommet est couché l'Agneau de Dieu portant la croix de la Passion : de même que le sang versé par le Christ a ouvert les portes du paradis, l'eau du baptême posée sur le nouveau-né le lave du péché originel. C'est dans le but de magnifier la lecture de cette œuvre que les prêtres de la paroisse et l'Atelier Marie Duval ont réfléchi à sa mise en valeur et à sa préservation.

Ainsi, le premier constat montrait que les marques du temps rendaient nécessaire une restauration générale de l'objet. Son nettoyage, ses retouches de lacunes et son vernissage furent alors réalisés. Ensuite, il était indéniable que l'usure mécanique causée par la rotation du couvercle

avait touché le contour de la cuve baptismale rendant le bois brut et terne. Etant donnée que cette surface entoure la partie la plus centrale du baptistère mais aussi du rite baptismal, la sauvegarde de son état prenait alors toute sa valeur mais posait une question : fallait-il garder son authenticité ou saisir l'opportunité de lui donner un regain décoratif ? Celui-ci consistant à la peinture à l'huile d'une imitation de bois précieux. Le choix s'est finalement porté sur la réalisation d'une imitation de Thuya, bois fort répandu au Maroc. En ébénisterie, il est souvent employé en feuille de placage mais aussi dans la fabrication de petits objets utilitaires, de boîtes précieuses, boîtes à cigares, coffres, etc. L'aspect du bois véritable est très dur et serré, semé de petites tâches très nombreuses brun foncé sur fond brun clair.

Le projet a donc été confié à Marie Duval, peintre décoratrice diplômée et médaillée de bronze de l'école Van der Kelen & Logelain de Bruxelles. Au sein de cette école mondialement réputée pour son expertise en peinture décorative, elle s'est formée aux techniques anciennes d'imitation de bois, de marbres et de trompe-l'oeil. Son travail s'est déroulé en plusieurs parties. Dans un premier temps, la peinture de trois couches de fond afin de recréer la teinte orangée que l'on peut deviner dans le veinage du véritable Thuya. Ensuite, la peinture du faux-bois, à proprement parler, en sa teinte chaude et brun-foncé ainsi que la création d'effets variés et de nœuds. Enfin, la réalisation d'un veinage sinueux s'écoulant entre les nœuds afin d'imiter le fil du bois. Puis un vernissage de protection a été appliqué en vue de le préserver des futures usures du temps et de l'eau, bien que purifiante, du baptême.





Imitation de Thuya autour de la cuve baptismale



Application de trois couches de fond



Première étape d'application de la teinte du bois et de la réalisation de ses effets.



Deuxième étape, application d'un glacis d'essence de térébenthine et d'huile puis réalisation d'un veinage autour des noeuds.

Eglise en Chine : « ne pas créer un autre cas Mindszenty »



Le cardinal Joseph Zen Ze-Kiun, évêque émérite de Hong Kong, a rencontré le Pape François le 12 janvier, à qui il a fait part de ses graves inquiétudes concernant les démarches récemment effectués en Chine par les représentants du Vatican. Ces démarches ont consisté à demander à deux évêques « souterrains » et reconnus par le Saint-Siège, ceux de Shantou et de Mindong, de laisser leur place à deux évêques nommés par le gouvernement, tous deux illégitimes, le premier étant même publiquement excommunié. Extrait du récit du cardinal :

« Ce soir-là, la conversation a duré environ une demi-heure. J'étais assez désordonné dans la façon de m'exprimer mais je pense avoir atteint l'objectif de faire part au Saint-Père des préoccupations de ses enfants fidèles en Chine. La question la plus importante que j'ai posée au Saint-Père (qui figurait également dans la lettre) était de savoir s'il avait eu le temps « d'étudier la question » (comme il l'avait promis à Mgr Savion Hon). Au risque d'être accusé de briser la confidentialité, j'ai décidé de vous dire ce que Sa Sainteté m'a dit : « Oui, je leur ai dit [à ses collaborateurs du Saint-Siège] de ne pas créer un autre cas Mindszenty ! J'étais là en présence du Saint-Père, en tant que représentant de mes frères chinois dans la souffrance. Ses mots devaient être bien compris comme une consolation et un encouragement pour eux plus que pour moi. Cette référence historique au card. József Mindszenty, l'un des héros de notre foi, a été très significatif et approprié de la part du Saint-Père. (Le card. József Mindszenty était l'archevêque de Budapest, cardinal primat de Hongrie sous la persécution communiste. Il a beaucoup souffert pendant plusieurs années en prison. Pendant la brève vie de la révolution de 1956, il fut libéré par les insurgés et, avant que l'Armée rouge ne détruise la révolution, il se réfugia dans l'ambassade américaine. Sous la pression du gouvernement, le Saint-Siège lui ordonna de quitter le pays et nomma un successeur agréé par le gouvernement communiste). J'espère, par cette révélation, avoir satisfait le légitime « droit de savoir » des médias et de mes frères en Chine. Le

plus important pour nous est de prier pour le Saint-Père en chantant le très à propos hymne traditionnel « Oremus » : « Oremus pro Pontifice nostro Francisco, Dominus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terra et non tradat eum in animam inimicorum eius ».

Quelques précisions supplémentaires sont peut-être nécessaires :

1. Je fais remarquer que le problème n'est pas la démission des évêques légitimes mais la demande de laisser leur place aux évêques illégitimes et excommuniés. Même si la loi sur la démission pour avoir atteint la limite d'âge n'a jamais été appliquée en Chine, de nombreux évêques souterrains âgés ont demandé avec insistance qu'on leur nomme un successeur sans jamais recevoir aucune réponse du Saint-Siège. D'autres, qui ont déjà un successeur désigné, et peut-être même la bulle signée par le Saint-Père, ont reçu l'ordre de ne pas procéder à l'ordination par peur d'offenser le gouvernement.
2. J'ai surtout parlé des deux cas de Shantou et de Mindong. Je n'ai pas d'autres informations, mis à part la copie d'une lettre écrite par une dame catholique exceptionnelle, un professeur à la retraite, très impliquée dans les affaires de l'Eglise en Chine, dans laquelle elle met en garde Mgr Celli de ne pas faire pression pour légitimer l'« évêque » Lei Shiyang au Sichuan.
3. Je reconnais être pessimiste à propos de la situation actuelle de l'Eglise en Chine mais mon pessimisme est basé sur ma longue et directe expérience de l'Eglise en Chine. De 1989 à 1996, j'ai passé six mois par an à enseigner dans les différents séminaires de la communauté catholique officielle. Et j'ai fait directement l'expérience de l'esclavage et de l'humiliation à laquelle nos frères évêques sont soumis. Sur base des informations récentes, il n'y a aucune raison de changer cette vision pessimiste. Le gouvernement communiste est en train de promulguer de nouvelles lois de plus en plus dures qui limitent la liberté religieuse. Ils sont actuellement en train de mettre en œuvre des lois qui n'existaient jusqu'à présent que sur papier (depuis le 1 février 2018, le rassemblement d'une communauté souterraine pour la messe ne sera plus toléré).
4. Certains prétendent que tous les efforts pour parvenir à un accord [entre la Chine et le Saint-Siège] visent à éviter un schisme ecclésial.

C'est ridicule ! Le schisme est déjà là, dans l'Eglise indépendante. Les papes ont évité d'employer le mot « schisme » parce qu'ils savaient que de nombreux membres de la communauté catholique officielle étaient là non par leur propre volonté mais contraints par des pressions très fortes. L'« unification » proposée forcera donc tout le monde [à entrer] dans cette communauté. Le Vatican donnerait donc sa bénédiction à une nouvelle Eglise schismatique encore plus forte, tout en lavant la mauvaise conscience des renégats qui l'avaient volontairement rejointe et de tous ceux qui sont prêts à les suivre.

5. N'est-il pas bon de chercher à trouver un terrain d'entente pour refermer la division entre le Vatican et la Chine qui dure depuis des décennies ? Mais est-il possible d'avoir quelque chose « en commun » avec un régime totalitaire ? Soit tu te rends, soit tu acceptes la persécution mais tu restes fidèle à toi-même. Pourrait-on imaginer un accord entre Saint Joseph et le Roi Hérode ?
6. Est-ce que je pense que le Vatican est en train de vendre l'Eglise catholique en Chine ? Oui, tout à fait, si ils persistent dans la direction qui est évidente dans tout ce qu'ils ont fait ces derniers mois et au cours des dernières années.
7. Certains experts de l'Eglise catholique en Chine disent qu'il n'est pas logique de supposer une politique religieuse plus contraignante de la part de Xin Jinping. Dans tous les cas, ici il n'est pas question de logique mais de la dure et cruelle réalité.
8. Suis-je moi-même le plus grand obstacle au processus d'accord entre le Vatican et la Chine ? Si cet accord est mauvais, je suis plus que ravi d'être un obstacle.»

Le Salon Beige 30/1/18

Dix évêques signataires de la « Profession des vérités sur le mariage sacramentel »



Deux nouveaux évêques ont souscrit à la « Profession des vérités immuables sur le mariage sacramentel » qui dénonce les normes pastorales d'Amoris lætitia favorisant l'admission de divorcés « remariés » à la communion. Le 31

décembre 2017, trois évêques kazakhs - Mgr Tomash Peta, Mgr Jan Pawel Lenga et Mgr Athanasius Schneider - ont rédigé une « Profession des vérités immuables sur le mariage sacramentel ». Ils y dénoncent les normes pastorales d'Amoris lætitia qui prévoient que certaines personnes divorcées « remariées » puissent recevoir le sacrement de pénitence et la communion, « bien qu'elles continuent de vivre habituellement et intentionnellement à la manière des époux, avec une personne autre que leur conjoint légitime ». Les signataires affirment que la diffusion de telles normes pastorales - approuvées par plusieurs autorités hiérarchiques et même par l'autorité suprême de l'Eglise - a causé une confusion notable et toujours plus grande tant chez les fidèles que dans le clergé. Face à cette confusion, ils déclarent être « obligés en conscience de professer l'immuable vérité et la discipline sacramentelle tout aussi immuable sur l'indissolubilité du mariage, conformément à ce qu'enseigne le Magistère de l'Eglise de manière inaltérable depuis 2000 ans ». Le 8 février 2018, Mgr Marian Eleganti, évêque auxiliaire de Coire (Suisse), a fait savoir dans un entretien accordé au journal catholique allemand *Die Tagespost*, qu'il partageait les critiques des auteurs de la « Profession des vérités immuables sur le mariage ». En expliquant pourquoi il souscrivait « en conscience » à cette déclaration, le prélat a rappelé que l'exhortation apostolique *Amoris lætitia* conduisait à des interprétations contradictoires, provoquant un chaos à la base. Dès lors, la question se pose de savoir si la doctrine défendue jusque-là par les papes est toujours valable, ou si *Amoris lætitia* représente une rupture avec la doctrine traditionnelle. Et d'affirmer sans ambages : « l'incohérence n'est pas pour moi un signe du Saint-Esprit ». Quelques jours auparavant, le 5 février, Jeanne Smits avait annoncé sur son blogue qu'un évêque autrichien, Mgr Elmar Fischer, venait également de donner sa signature. En sorte que ce sont dix prélats qui, à ce jour, adhèrent publiquement à cette déclaration catholique sur le mariage sacramentel : Mgr Tomash Peta, archevêque métropolitain de l'archidiocèse de Sainte Marie en Astana (Kazakhstan), Mgr Jan Pawel Lenga, archevêque-évêque de Karaganda (Kazakhstan), Mgr Athanasius Schneider, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Sainte-Marie en Astana (Kazakhstan), le cardinal Janis Pujats, archevêque émérite de Riga (Lettonie), Mgr Carlo Maria Vigano, ancien nonce apostolique aux Etats-Unis et ancien secrétaire général du

Gouvernorat de l'Etat de la Cité du Vatican, Mgr Luigi Negri, ancien évêque de Ferrare (Italie), Mgr Andreas Laun, ancien évêque auxiliaire de Salzbourg, Mgr Marian Eleganti, évêque auxiliaire de Coire (Suisse), Mgr René Gracida, ancien évêque de Corpus Christi (Etats-Unis), Mgr Elmar Fischer, ancien évêque de Feldkirch (Autriche).

Tagespost/cath.ch/J. Smits - FSSPX.

Actualités du 28/02/18

Le cardinal Sarah en faveur de la réception traditionnelle de la communion



Le cardinal Robert Sarah déclare que « l'attaque la plus insidieuse du diable consiste à essayer d'éteindre la foi en l'Eucharistie, semant des erreurs et favorisant une manière inadaptée de la recevoir. » Dans la préface du livre d'un prêtre italien, don Federico Bortoli, paru sous le titre *La distribution de la communion dans la main. Profils historiques, juridiques et pastoraux*, le préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements fait un long plaidoyer en faveur de la communion sur les lèvres. « Pourquoi persister à communier debout et dans la main ? », s'interroge le cardinal Sarah. « La liturgie est faite de nombreux petits rites et gestes, chacun d'eux est capable d'exprimer des attitudes chargées d'amour, de respect filial et d'adoration de Dieu, écrit-il. C'est précisément pour cette raison qu'il est opportun de promouvoir la beauté, la convenance et la valeur pastorale d'une pratique développée au cours de la longue tradition de l'Eglise, à savoir la réception de la Sainte Communion sur la langue et à genoux. La grandeur et la noblesse de l'homme, ainsi que la plus haute expression de son amour pour son Créateur, consistent à s'agenouiller devant Dieu ». « On comprend comment l'attaque la plus insidieuse du diable consiste à essayer d'éteindre la foi en l'Eucharistie, semant des erreurs et favorisant une manière inadaptée de la recevoir, poursuit le cardinal guinéen. La cible de Satan est le sacrifice de la Messe et la présence réelle de Jésus dans l'hostie consacrée ». Le haut

prélat n'hésite pas à argumenter contre la communion dans la main en indiquant de façon très juste que cela « implique sans aucun doute une grande dispersion de fragments ». Or si le Christ est présent tout entier dans l'hostie, il est de même présent dans le plus petit des fragments. Le risque de manque de respect ou de profanation est donc accru. Au contraire « l'attention du prêtre à la plus petite parcelle, le soin à purifier les vases sacrés, à ne pas toucher l'hostie avec les mains moites, deviennent des professions de foi en la présence réelle de Jésus, même dans les plus petites parties des espèces consacrées ». Rappelant le fait que le pape saint Pie X avait autorisé, par le Décret *Quam singulari* du 8 août 1910, à donner la communion aux jeunes enfants, le cardinal Sarah s'interroge fort logiquement : « si un enfant reçoit le Pain eucharistique de la même manière qu'il reçoit un bonbon de sa mère, quel sens du sacré aura-t-il ? » Apportant son soutien à l'auteur du livre, le cardinal considère que la communion dans la main a été souvent introduite de manière abusive par les conférences épiscopales locales dans l'Eglise latine. Et d'insister pour « qu'aucun prêtre n'ose prétendre imposer son autorité sur cette question, en refusant ou en maltraitant ceux qui veulent recevoir la communion à genoux et sur la langue ».

cath.ch - FSSPX.Actualités - 27/02/18

Un cardinal néerlandais demande au pape de clarifier Amoris lætitia



Dans un entretien accordé au quotidien néerlandais *Trouw* du 26 janvier 2018, le cardinal Wim Eijk, archevêque d'Utrecht, demande au pape François de faire la clarté sur les doutes suscités par l'exhortation post-synodale *Amoris lætitia* au sujet de l'accès des divorcés « remariés » à la communion. Le haut prélat tient à affirmer que le pape François n'a jamais ouvertement déclaré que les personnes engagées dans une nouvelle union, sans que leur premier mariage ait été déclaré nul, pouvaient accéder à la communion, - oubliant l'approbation que François a explicitement donnée aux directives laxistes des évêques de la région de Buenos Aires. Toutefois

le cardinal reconnaît que « *des doutes ont été semés : les divorcés "remariés" peuvent-ils désormais communier ou non ? Ce que l'on voit, un peu, c'est que telle conférence épiscopale gère l'affaire d'une façon, tandis que telle autre la gère d'une manière exactement inverse. Mais ce qui est vrai à l'endroit A ne peut subitement être faux à l'endroit B. A un moment donné on serait content que la clarté soit faite* ». A la question: « *Voudriez-vous que les choses soient claires ?* », le cardinal Eijk répond: « *Oui, cela, je l'apprécierais vraiment beaucoup. Les gens sont dans la confusion et ce n'est pas bon* ». Interrogé sur ce qu'il attend du pape François, le cardinal confie: « *Je dirais : éclairez-nous sur ce point précis. Otez ce doute-là. Sous la forme d'un document, par exemple.* » Pour ce qui est du contenu de ce document, le prélat a une suggestion limpide à faire au pape: « *Ici, nous avons évidemment les paroles du Christ lui-même : le mariage est un et indissoluble* ».

Trouw/reinformatie tv – FSSPX.
Actualités – 17/02/2018

« Dieu ou rien »; la conférence du Cardinal Sarah à Bruxelles le 7 février dans une église comble



C'était donc hier soir, en l'église paroissiale Notre-Dame de Stockel, dans l'agglomération bruxelloise. Devant un public nombreux et bien sage (peu de questions), au premier rang duquel on trouvait le Nonce apostolique, le Cardinal De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles et le Bourgmestre de Woluwé-Saint-Pierre, mais aussi l'abbé Philippe Mawet, responsable de la pastorale francophone de l'unité pastorale dont dépend la paroisse, le cardinal Sarah a tranquillement expliqué le sens et le contenu de son livre « *Dieu ou rien* »: une radicalité dont l'abbé Mawet, familier des médias, s'était offusqué quelques jours plus tôt dans la « *Libre Belgique* ». Mais il en fallait sûrement plus pour intimider le cardinal guinéen que persécutait le dictateur Sékou Touré, comme le montre ces extraits de son discours: Evoquant, entre autres, les idéologues et les groupes de pression qui, avec des moyens financiers et médiatiques surpuissants, s'attaquent aux fins naturelles du mariage

et s'emploient à déstructurer la cellule familiale, il n'a pas craint d'ajouter que « *de hauts prélats, issus surtout de nations opulentes, s'emploient à apporter des modifications à la morale chrétienne concernant le respect absolu de la vie dès sa conception jusqu'à sa mort naturelle, la question des divorcés remariés et d'autres situations familiales problématiques. Ces "gardiens de la foi", ajoute-t-il sans les nommer, devraient cependant ne pas perdre de vue que le problème posé par l'éclatement des fins du mariage est un problème de morale naturelle* ». Et le cardinal poursuit: « *les grandes dérives ont surgi lorsque certains prélats ou intellectuels catholiques ont commencé à dire ou écrire "feu vert pour l'avortement", "feu vert pour l'euthanasie". Or, à partir du moment où les catholiques abandonnent l'enseignement de Jésus et le Magistère de l'Eglise, ils contribuent à la destruction de l'institution naturelle du mariage comme de la famille et c'est toute la communauté humaine qui se trouve fissurée par cette nouvelle trahison des clercs* ». Et voici sa conclusion: « *Il faudrait que l'Eglise en revienne à l'encyclique "Humanae Vitae" de Paul VI ainsi qu'aux enseignements de Jean-Paul II et Benoît XVI sur ces questions vitales pour l'humanité. Le pape François lui-même reste dans le sillage de ses prédécesseurs, quand il souligne la coïncidence entre l'évangile de l'amour et l'évangile de la paix. Il faut affirmer avec force et sans ambiguïté le poids magistériel de tout cet enseignement, mettre en relief sa cohérence et protéger ce trésor contre les prédateurs de ce monde sans Dieu* »

Belgicatho du 8/1218

La pratique religieuse continue à baisser mais les pèlerinages résistent mieux



Les pèlerinages ont toujours la cote

Chaque année depuis cinq ans, l'Observatoire des Religions et de la Laïcité (ORELA), qui dépend de l'ULB, publie un rapport faisant l'état des lieux de la laïcité et des religions dans notre pays. Dans sa dernière publication, l'observatoire met en lumière une diminution de « *la pratique telle que mesurée habituellement* ». Il souligne, dans le même temps, le grand succès que continuent de rencontrer d'autres manifestations religieuses ancestrales comme les pèlerinages. « *Ces derniers sont*

désormais vécus comme des expériences spirituelles plus larges que de simples témoignages de la foi catholique », note l'observatoire. ... « *Par exemple, le 7 mai 2016, le pèlerinage de Hal a emmené entre 1.600 et 1.800 Bruxellois à pied, en vélo ou en bus vers la basilique Saint-Martin* », indique le rapport. « *Ces pèlerinages semblent accuser tout de même une certaine baisse de fréquentation ces dernières années. Des manifestations de foi paraissant réunir une forme de superstition et d'anciennes traditions populaires maintiennent leur attrait, telle la bénédiction des animaux lors d'une messe à la Saint-Hubert* », note cependant l'ORELA.

La Dernière Heure 30/12/17

Fraternité Saint-Pie X : rentrée des séminaires de l'hémisphère sud



Les séminaires de la Fraternité Saint-Pie X dans l'hémisphère sud ont fait leur rentrée en ce mois de mars consacré à saint Joseph, patron de l'Eglise universelle. En Argentine, le séminaire Notre-Dame Corédemptrice à La Reja accueille 15 étudiants en année d'humanités, ainsi que 9 séminaristes en première année de spiritualité: 4 Brésiliens, 2 Argentins, 1 Espagnol, 1 Mexicain et 1 Américain des Etats-Unis. Un postulant frère venu du Mexique a également frappé à la porte du séminaire qui abrite un noviciat des Frères de la Fraternité Saint-Pie X. En Australie, le séminaire de la Sainte-Croix à Goulburn accueille 2 étudiants en année d'humanités, ainsi que 6 séminaristes en première année de spiritualité: 3 Sud-coréens, 1 Australien, 1 Philippin, 1 Nigérian. Trois postulants frères (1 Australien, 1 Indien et 1 Nigérian) sont également entrés au noviciat des Frères. Avec les rentrées de l'automne 2017 à Zaitzkofen (Allemagne), Flavigny (France) et Dillwyn (USA), le total des entrées dans les séminaires de la Fraternité pour cette année académique est de 53 séminaristes en première année.

FSSPX/MG – FSSPX.Actualités du 13/03/18

Chronique du prieuré

de décembre 2017 à mars 2018

• Le premier dimanche de l'Avent est inauguré le traditionnel Marché de Noël qui connu un bon succès. Merci à toutes les personnes qui y ont collaboré avec un magnifique dévouement. Ce même jour les abbés du prieuré prêchent une petite récollection pour nous préparer à bien célébrer le mystère de Noël.



• Le 8 décembre M. l'abbé Duverger présider la belle procession mariale dans les rues de Bruxelles.



- Le 9 décembre, passage du saint Nicolas pour récompenser et encourager les enfants. Tous repartent avec un sac garni offert par le grand saint.



- Fin décembre, une cheminée du prieuré risque de tomber avec la tempête. Rapidement les ouvriers installent un échafaudage et montent sur le toit pour consolider la cheminée.

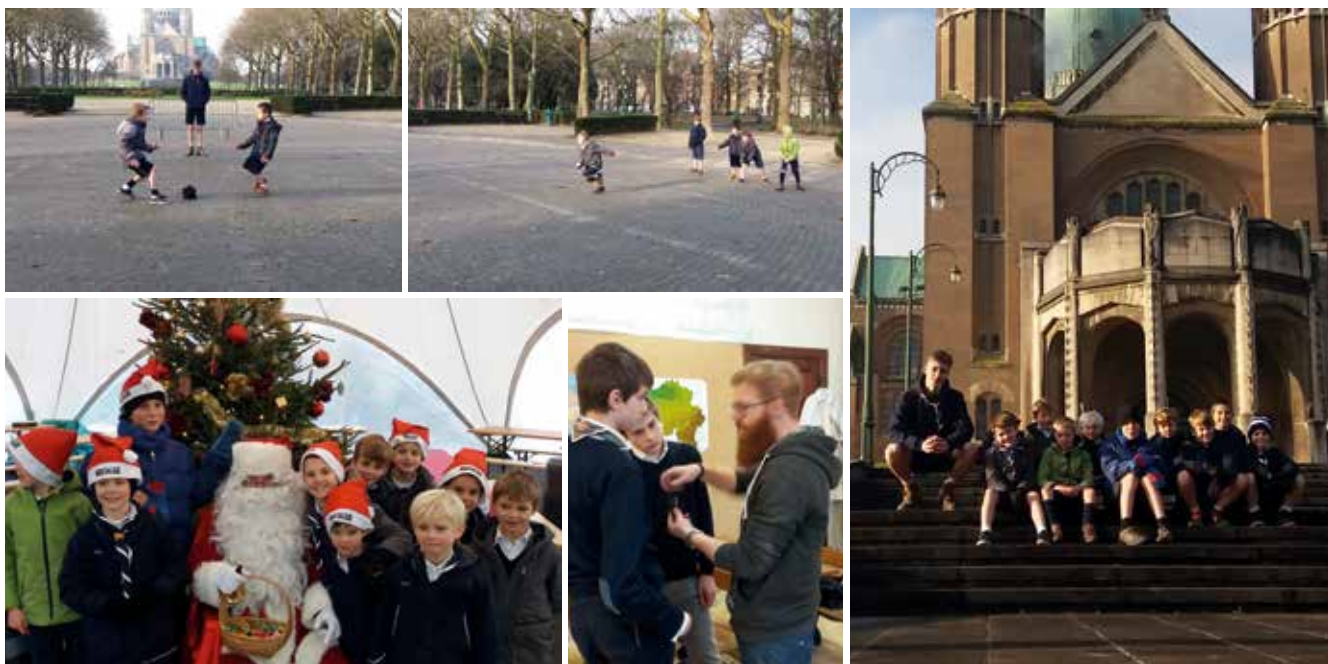


- Les 13 et 14 janvier, l'association « Mar Mati » de SOS chrétiens d'Orient viennent nous remercier pour notre offrande de Carême en nous présentant leur mission auprès des chrétiens d'Irak.



■ CHRONIQUES

- Le 20 janvier, le groupe des grands de la Croisade Eucharistique, sous la houlette de notre ancien chef Antoine, s'est initié à l'électricité avec la réalisation d'un montage électrique.



- Le 3 février les enfants de l'école Notre-Dame de la Sainte Espérance nous présentent leurs petites pièces de théâtres bien préparées sous la houlette des sœurs et des institutrices.



• Le 11 mars Mgr de Galarreta confère le sacrement de la confirmation à 38 enfants.



Sommaire



3 ÉDITORIAL

4 DOSSIER

Je crois à la Sainte Eglise Catholique	4
Mystici Corporis	6
L'Eglise du Verbe Incarné	12
L'Eglise est à la fois divine et faite d'hommes	14
Le bon grain et l'ivraie dans l'Eglise Militante	17
Marie Mère de l'Eglise	19



20 RÉFÉRENCES CHRÉTIENNES



Spiritualité : Retraite avec Saint Jean L' Esprit de Vérité et d' Amour	20
Catéchisme de Saint Pie X : L'Incarnation	22

23 CHRONIQUES

Restauration du baptistère de l'église Saint-Joseph	23
Nouvelles de l' Eglise et du monde	22
Chronique du prieuré	30

